



# Il était une fois une dame qui avait acheté un billet d'avion São Paulo-Genève bien qu'elle n'eût aucunement l'intention de franchir l'Atlantique.



A toutes les mères qui languissent d'avoir enfin auprès d'elles, pour quelques jours, un de leurs enfants fixé à l'étranger, Swissair offre un ingénieux moyen d'arranger les choses.

C'est le «P.T.A.», en anglais «Prepaid Ticket Advice», soit «Avis de prépaiement pour billet d'avion».

Ecoutez la jolie histoire de Mme Besson: Elle a acheté à Vevey un billet d'avion São Paulo-Genève (ce pourrait être tout aussi bien Tokyo-Zurich ou Montréal-Bâle). Ce billet était destiné à sa fille, qui travaille au Brésil. Mais voilà l'astuce: Mme Besson n'a pas expédié son billet à l'autre bout du monde. Elle a laissé la suite des opérations à Swissair.

Swissair a envoyé par télex à São Paulo un avis de prépaiement demandant au bureau de voyages Swissair d'établir le billet. Dûment in-

formée, Mlle Besson put choisir le jour de son départ, et il ne lui resta plus qu'à s'envoler, le cœur léger, vers la Suisse, vers sa mère. A qui Swissair avait communiqué en temps voulu le jour et l'heure d'arrivée de l'avion à Genève.

Sympathique, n'est-ce pas?

Et inutile d'ajouter que le «P.T.A.» est le moyen idéal qu'utilisera, par exemple, une entreprise suisse qui désire rappeler au siège, pour rapport, son représentant en Inde. Ou un oncle qui voudrait réunir, à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire, tous les neveux et petits neveux qu'il a de par le monde.

Que de belles histoires de retrouvailles Swissair aurait à raconter!

**Plus vite, plus loin. SWISSAIR**







# VERBIER

Ski de printemps



Station d'hiver et d'été

**Son chez-soi**  
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements  
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir  
Prix très étudiés - Haut  
standing - Crédit et ren-  
tabilité assurés



Promoteur-constructeur :

**Bureau d'affaires touristiques**

3961 VERCORIN, tél. 027 / 5 03 86



A 15 km. de Sierre

**Hostellerie  
D'ORZIVAL  
Vercorin**

Tél. 027 / 5 15 56  
5 06 76

**Un nouveau cadre qui vous plaira**

Toutes les chambres avec bain ou douche - Son salon  
réservé à la TV et son bar - **Restaurant panoramique** : cui-  
sine soignée, menus et spécialités

## HOTEL ALPINA GARNI

Rôtisserie « Vieux-Valais »

Bar - Dancing

Le relais gastronomique de **Saas-Fee**

☎ 028 / 4 81 71

Karin T. A. Hommes

**Café**



**Leytron**

Les meilleures spécialités en vins du pays



## A. Melly

**Ameublement**

**Atelier - Décoration**

Sierre : 027 / 5 03 12  
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,  
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78

## Société des téléphériques de Nendaz S.A.

Haute-Nendaz à 15 km. de Sion - Domaine  
skiable très étendu

### Haute-Nendaz

1 télécabine

6 téléskis

1 télésiège

1 baby-lift

### Super-Nendaz

4 téléskis

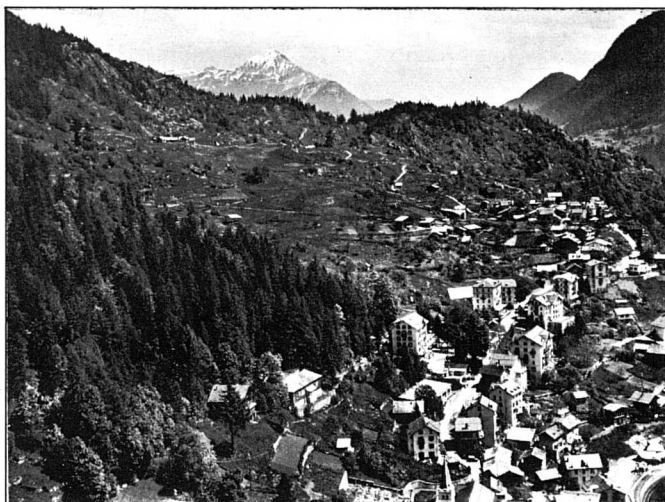
### Nouveautés

1. Sans supplément de prix, à partir de Nendaz  
Télécabine de Chassoure  
Télésièges du Lac des Vaux  
Téléférique du Mont-Gelé  
(Réseau Verbier)
2. Piste Tracouet - Croix de Jean-Pierre -  
Haute-Nendaz (entièrement nouvelle)

Nos restaurants à Tracouet et Super-Nendaz,  
et aux Attelas restaurant de Téléverbier

Renseignements :

Tél. 027 / 4 52 52 - 027 / 4 56 76



## Finhaut

Accès par la splendide route  
récemment construite

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix,  
étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face  
au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions. Accès aux  
chantiers du Grand-Emosson par autobus dès gare Martigny-  
Châtellard. A proximité des grandes stations savoyardes: Cha-  
monix Mont-Blanc 24 km.

Pêche - Nombreux hôtels et pensions.

Bureau de renseignement, tél. 026 / 4 71 80.





Photo Gyger, Adelboden

*Au-dessus de la brume  
et du brouillard*

## LA CREUSAZ

*Panorama sans égal  
du Mont-Blanc à l'Eggishorn*

sur Les Marécottes-Salvan (1800 m.)  
par le

*chemin de fer Martigny - Châtelard - Chamonix*

ou par la pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure de la

*Télécabine de La Creusaz*

(1100-1800 m.)

qui permet d'atteindre en 15 minutes un des plus vastes belvédères de Suisse romande. Au plaisir d'une montée à travers pâturages et forêts, durant laquelle le voyageur découvre l'un après l'autre des sommets imposants dans leur blancheur, succède l'enchantement de se trouver face à un panorama insoupçonné.

### UN GRAND RESTAURANT

confortable, pratiquant des prix modérés, est ouvert toute l'année à La Creusaz

#### HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLEE :

##### Salvan

Hôtel Bellevue  
Hôtel des Gorges du Triège  
Hôtel de l'Union  
Pension d'enfants Gai-Matin  
Pension d'enfants Les Hirondelles

##### Les Marécottes

Hôtel Belmont  
Hôtel Jolimont  
Hôtel des Marécottes  
Hôtel du Mont-Blanc  
Hôtel des 1000 Etoiles  
Pension de l'Avenir

##### Les Granges

Hôtel Gay-Balmaz  
  
**BIOLEY**  
Pension Le Chalet  
Les Arolles,  
maison de convalescence

#### Grand choix de chalets locatifs

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes



1600 m. s. m.

**LA FOULY** VAL FERRET

ÉCOLE SUISSE D'ALPINISME  
BUREAU DES GUIDES

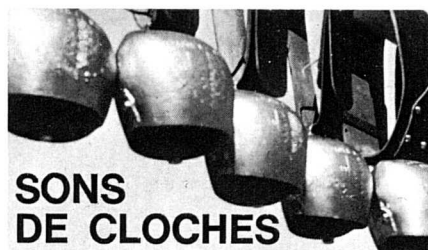
Demandez le prospectus  
Téléphone 026 / 4 14 44

ON AIME...  
LES VINS DU VALAIS  
ON APPRÉCIE...  
LES ARTICLES DE QUALITÉ  
DE

**Schaefer** S.A.  
LAUSANNE *sports*

RUE SAINT-FRANÇOIS 18

TÉL. 021 / 20 22 01



## SONS DE CLOCHES

VICTOR CLÉMENT  
8300 Knokke (Belgique)  
Helmweg 32

5 février 1973.

Monsieur le Rédacteur,

Par les « Sons de cloches » de « Treize Etoiles » du mois de janvier, j'ai pris connaissance des lettres adressées par M. Roland Fluckiger de Berne et par M. Etienne A. Suter, ambassadeur de Suisse à Abidjan.

Permettez-moi de vous dire que je partage entièrement l'avis de M. Suter. Je trouve « Treize Etoiles » une publication absolument remarquable, dont j'attends tous les mois l'arrivée avec impatience. Les photos qui ornent votre revue sont en général fort belles ; il en est d'absolument remarquables et je ne puis que vous féliciter de la présentation de « Treize Etoiles » et de l'intérêt que présentent beaucoup d'articles qui y sont publiés. Continuez dans cette voie.

Veuillez croire, Monsieur le Rédacteur, à mes sentiments les meilleurs.

Victor Clément.

JOSÉ GIOVANNI  
1923 Les Marécottes

1<sup>er</sup> mars 1973.

A la Rédaction de « Treize Etoiles »

Merci de votre numéro de février et de cette photo sur le ski de fond.

Je lis toujours votre revue avec plaisir. J'y relève des sentiments qui se perdent de nos jours et dont, pourtant, les hommes ont bien besoin.

Sincèrement,

José Giovanni.

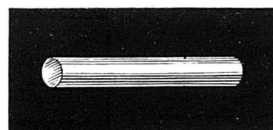
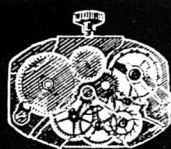
Solution du N° 38 (mars)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	J	A	R	D	I	N	I	E	R	★	A
2	O	B	E	R	G	E	S	T	E	L	N
3	H	O	U	★	E	M	O	S	S	O	N
4	A	I	S	E	★	R	L	★	I	C	I
5	N	E	E	★	F	O	E	H	N	★	V
6	N	U	★	C	E	D	E	★	E	P	I
7	I	★	C	A	R	★	S	T	★	L	A
8	S	C	A	M	P	I	★	I	S	A	R
9	B	O	★	A	E	★	P	R	E	N	D
10	E	N	O	N	C	E	R	★	L	U	★
11	R	O	U	I	L	L	E	R	★	I	A
12	G	N	E	S	E	N	★	A	R	T	S

Monocristaux

**DJEVA**

Corindons & Spinelles



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES

**HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.**

MONTHEY - SUISSE





# Ovronnaz

Alt. 1400m.

Face à un panorama grandiose

En été, la fraîcheur de la montagne

En hiver, la neige et le soleil

Tirage le 5 mai à Ovronnaz

## LOTÉRIE ROMANDE

Un gros lot de 1/4 de million

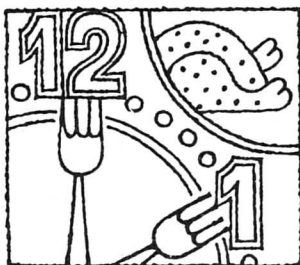
Fendant  
« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg  
« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

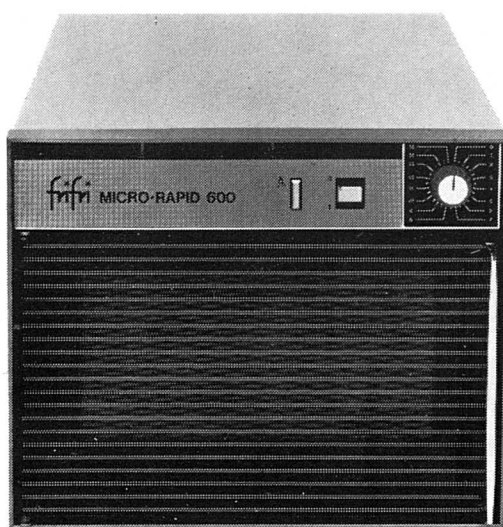
Dôle  
« VALERIA »  
Grand vin mousseux  
« VAL STAR »

## frifri présente frifri



Avec les ondes courtes, Frifri vous fait entrer dans le futur... de la cuisine!  
Les aliments gardent toutes leurs substances aromatiques et leur valeur nutritive. Dans le nouveau four Microrapid Frifri, grâce aux micro-ondes, tous les mets — surgelés ou frais — sont prêts en quelques minutes, parés de leur saveur originale. Un exemple: 500 g de viande surgelée sont cuits en 15 minutes; un demi-poulet en 5-6 minutes. Réchauffement jusqu'à 100° C.  
Une solution révolutionnaire et absolument sûre: des repas «à toute heure» — en un tour de main!

**garantie 1 année**  
service après-vente



### Four micro-rapid 600

frifri

Un des 110 produits de qualité de Frifri

MUBA: Halle 23, Stand 123 - Halle 19, Stand 371

BEA: Halle 1, Stand 132

Frifri Appareils de cuisine ARO SA, CH-2520 La Neuveville, tél. 038/51 20 91-93

# Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL

6 HOTELS

390 BETTEN

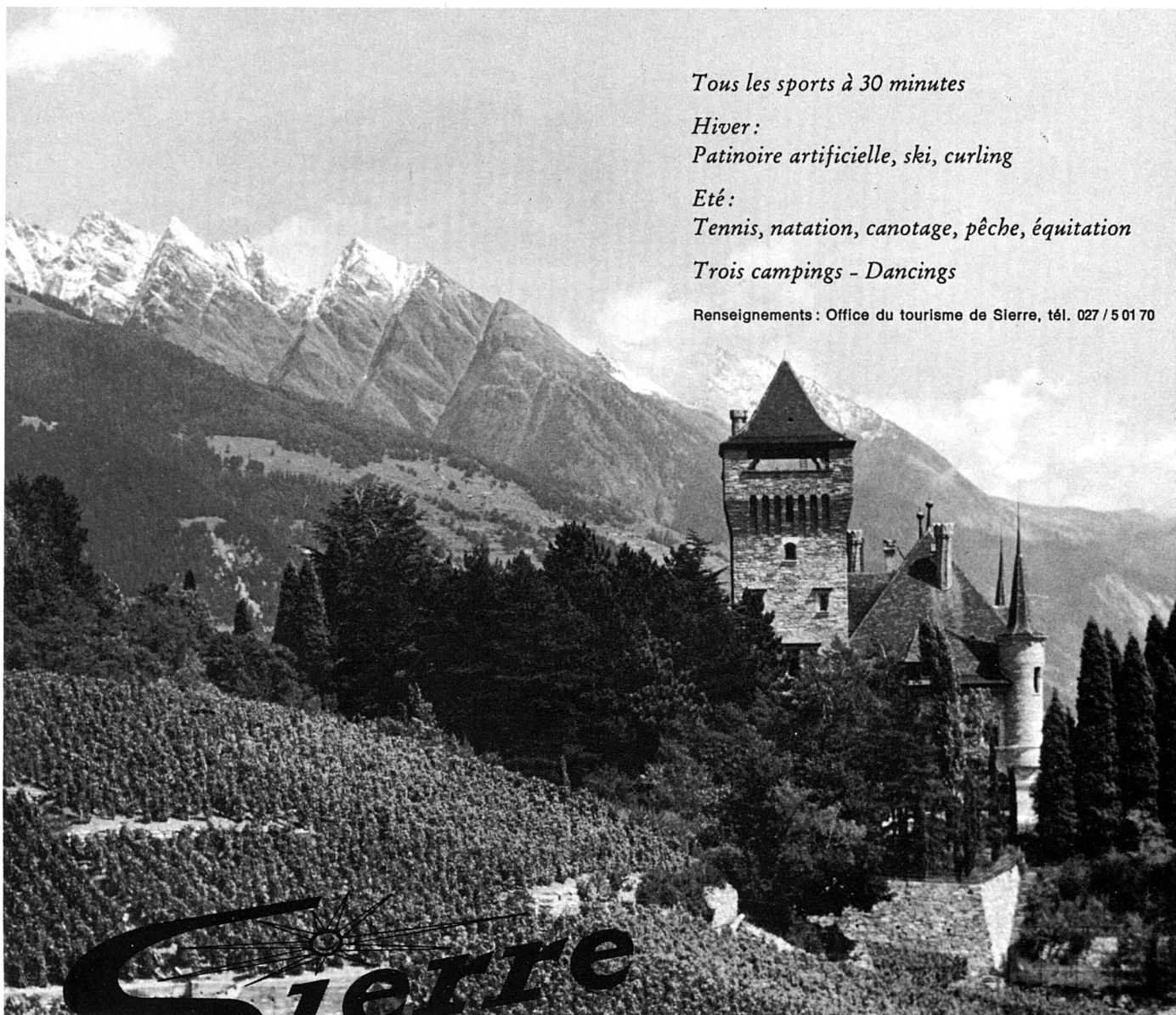
TEL. 027 / 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

Dir. Ernest A. Reiber

HÖHE: 1411 METER





*Tous les sports à 30 minutes*

*Hiver:*

*Patinoire artificielle, ski, curling*

*Été:*

*Tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*Trois campings - Dancings*

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

## Hôtels recommandés

### Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée,  
ouverte mai-octobre  
5 25 35

### Hôtel Arnold

5 17 21

### Hôtel Terminus

5 04 95

### Hôtel-Restaurant de la Grotte Lac de Géronde

5 11 04

### Hôtel du Rhône

Salquenen

5 18 38

## Où irons-nous ce soir ?

### Relais du Manoir

5 18 96

## Les bons garages

### Garage du Rawyl S.A.

Concessionnaire Ford, Escort,  
Cortina, Taunus, Capri, Consul,  
Granada, Mustang et Transit  
5 03 08 - 09

### Garage Le Parc

O. D'Andrès  
Agences :  
Mercedes - Peugeot  
M-G - Morris  
5 15 09

## Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51

*BeauVedours*

Pinot noir

Vinicole de Sierre  
5 10 45

### Sir William's Richard Bonvin

Distillerie Poiré William's  
Ø 027 / 5 13 28 ou 027 / 5 05 80  
Dépôt 027 / 5 44 31

**Demandez les  
produits de la  
Distillerie BURO,  
Sierre**

5 10 68



## Centre commercial et d'affaires

### Agence immobilière

René Antille, Sierre  
5 16 30

### Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire  
Maîtrise fédérale  
5 69 61

### Union de Banques Suisses

Avenue Général-Guisan 1  
5 30 33



## La Matze à Sion

vous offre

Pour vos congrès  
Assemblées  
Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes  
Son carnetet

Tél. 027 / 2 33 08

## ZERMATT

1620 m



**Hotel Gornergrat**, 130 Betten  
Tel. 028 / 7 70 33, Telex 38 152

**Hotel Atlanta**, 50 Betten  
Tel. 028 / 7 70 88, Telex 38 125

Ruhige Lage, gediegener Komfort.  
Bar. Sportanlagen und mechanische Transportmittel in nächster Nähe.

## AROLLA

2000 m

**Hotel Mont-Collon**, 100 Betten  
Tel. 027 / 4 61 91, Telex 38 352  
Restaurant, Bar-Dancing. Grosse Sonnenterrasse. Parkplatz.

Alle drei Häuser unter gleicher Leitung : Humbert Fretz.

## UNSERE KURORTE MELDEN

### Skigebiet vor der Haustüre

Als solches wurde bei der Einweihung der Seilbahnen AG das Gebiet von Blatten-Belalp-Aletsch bezeichnet. Aus dem «Dreieck der Sorgen» ist so ein «Dreieck der Zukunft» geworden. Vor der Tür liegt dieses der halbstädtischen Agglomeration Brig-Glis-Naters, deren Bewohner die neuen Anlagen denn auch schon in den ersten Wochen sehr rege benutzten. Es dürfte kein Zweifel daran bestehen, dass diese Region in naher Zukunft massiven Aufmarsch auch von weithergereisten Gästen erleben wird, denn alle Voraussetzungen dazu sind vorhanden. Transportanlagen : Luftseilbahn Blatten-Belalp, einspurig mit achtziger Kabine, kann später bei Bedarf auf Doppelspur umgebaut werden. Der alte Skilift Schönbiel ist nach neuen Erkenntnissen revidiert und umgebaut worden. Ihm gesellt sich der neuerstellte, lange Lift an den Fuss des Sparrhorns zu. Dieser bedient zirka 10 km herrlichster Abfahrtspisten, ein sonniges, schneesicheres Skigebiet für Anfänger und Fortgeschrittene. Hinzu kommt auf der Kühmatte, nahe beim Restaurant gelegen, ein Kinderlift. Hinzu kommt ein grossartiges Panorama : vom Aletschgebiet über den Simplon, die Mischabelgruppe zum Matterhorn. Für den Wanderer wird mittels einer Schneefräse ein Höhenweg den ganzen Winter über offengehalten. Skibobpiste ist auch vorhanden, ebenso ein einwandfreier Pistendienst und eine Skischule.

### Neue Leute

Die Generalversammlung des Verkehrsvereins Münster bestellte ein neues Komitee. Interne Aufteilung der Sachgebiete und Kompetenzbereiche soll eine speditivere Arbeit erlauben. Vermehrt sollen Anregungen aus der Bevölkerung geprüft und verwirklicht werden. Vermehrt soll endlich auch das regionale Denken spielen, also die Zusammenarbeit der einzelnen Obergommer Gemeinden. Zur Zeit wird ein gemeinsames Wanderprogramm sowie eine Wanderkarte für den Sommer 1973 ausgearbeitet.

### Primavera italiana

Primavera italiana nannte sich eine vierzehntägige Veranstaltung in der Simplonstadt. In verschiedenen Geschäften wurden italienische Waren ausgestellt und verkauft. Das Bahnhofbuffet servierte cucina italiana. Das Ganze stand unter dem Patronat des italienischen Vizekonsuls. Noch schöner wär's, wenn den südlichen Nachbarn auch zwischenhinein ein bisschen mehr Aufmerksamkeit geschenkt würde.

En cas de **Bronchite**  
**Asthme**  
«dilatation des poumons»



la **THERAPIE AEROSOL**  
avec le silico-inhalateur du Dr Busch, est la méthode de traitement efficace reconnue médicalement. Demandez un appareil à l'essai, gratuitement pendant 10 jours et sans engagement.

**BON**

à adresser à  
G. Billeter, appareils méd.  
8006 Zürich

Weinbergstrasse 110, Tél. 01/28 22 12

Nom: \_\_\_\_\_

Rue: \_\_\_\_\_

No post. Localité: \_\_\_\_\_

*Pour vous*  
*Fiancés!*



ALLIANCES DE CHOIX  
DANS UNE GAMME  
DE CLASSE



Horlogerie-Bijouterie

**gil bonnet**

Rue de Sion - 3960 **SIERRE**  
Tél. 5 28 70





**Saas-Fee**

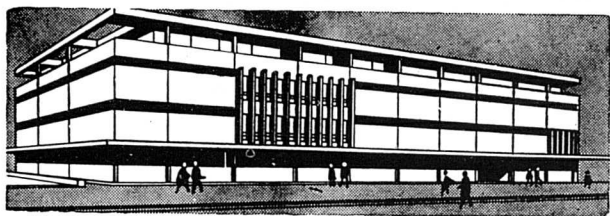
1800 m.

**la perle des Alpes**

**Un joyau en toute saison**

**Le grand ski du printemps et d'été**

# MEUBLES FURRER



**Centre-meubles**  
**Viège, Kantonsstrasse**  
**Tél. 028 / 6 33 46**

- exposition internationale de meubles
- exposition de meubles pour les jeunes
- grandes places de parc
- habitation - nouveautés



**MUSTERRING**  
*international*  
 la seule  
 maison Musterring  
 en Valais

# Domaine du Mont-d'Or SA

Vins fins du Valais

Pont-de-la-Morge / Sion

Tél. 027 / 2 13 17

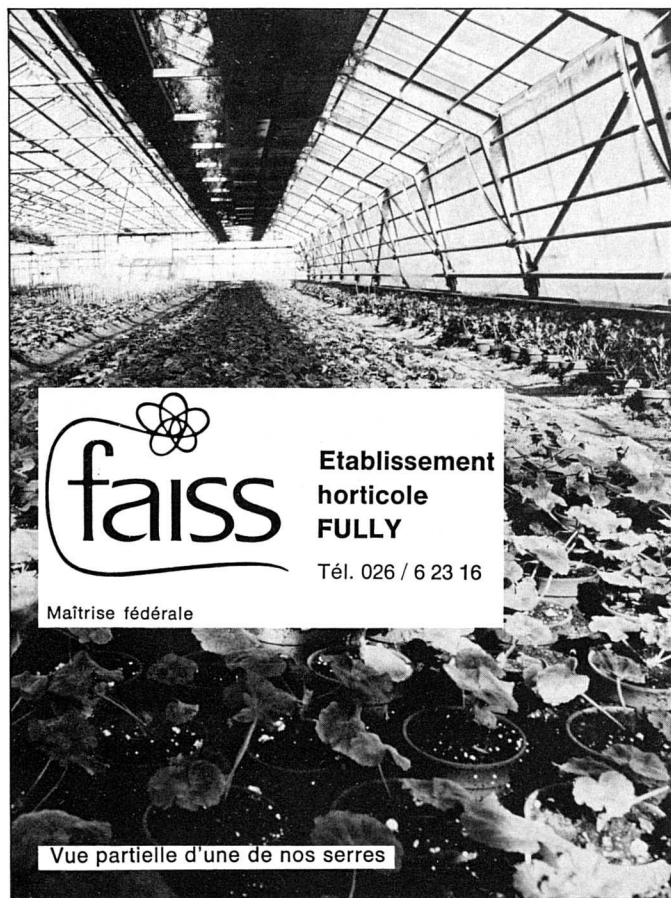


un NOM  
 pour votre  
 RENOM

**LA SEMEUSE**  
*LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...*

Dégustation

Foire Suisse d'Echantillons Bâle  
 Halle 21 — Stand 313



**faiss**

Maîtrise fédérale

**Etablissement  
 horticole  
 FULLY**

Tél. 026 / 6 23 16

Vue partielle d'une de nos serres



ENCADREMENTS-VITRERIE-COULEURS

**R. GUALINO**  
 MARTIGNY

# Riederalp 1950 m



- Sommer- und Winterkuraort am grossen Aletschgletscher
- Einmalige Sonnenlage, herrliche Rundsicht, mildes Klima
- 2 Luftseilbahnen und 1 Gondelbahn ab Mörel, keine Wartezeiten, bewachte Parkplätze für 700 Wagen
- Sesselbahn zum Blausee und zum Naturschutzreservat
- 30 km gut angelegte Spazierwege, geführte Wanderungen, Vita-Parcours
- 10 Hotels und Pensionen mit 350 Betten, 1800 Betten in Chalets und Appartementshäusern
- Höhenweg Ried-Mörel - Greich - Goppisberg - Betten - Lax

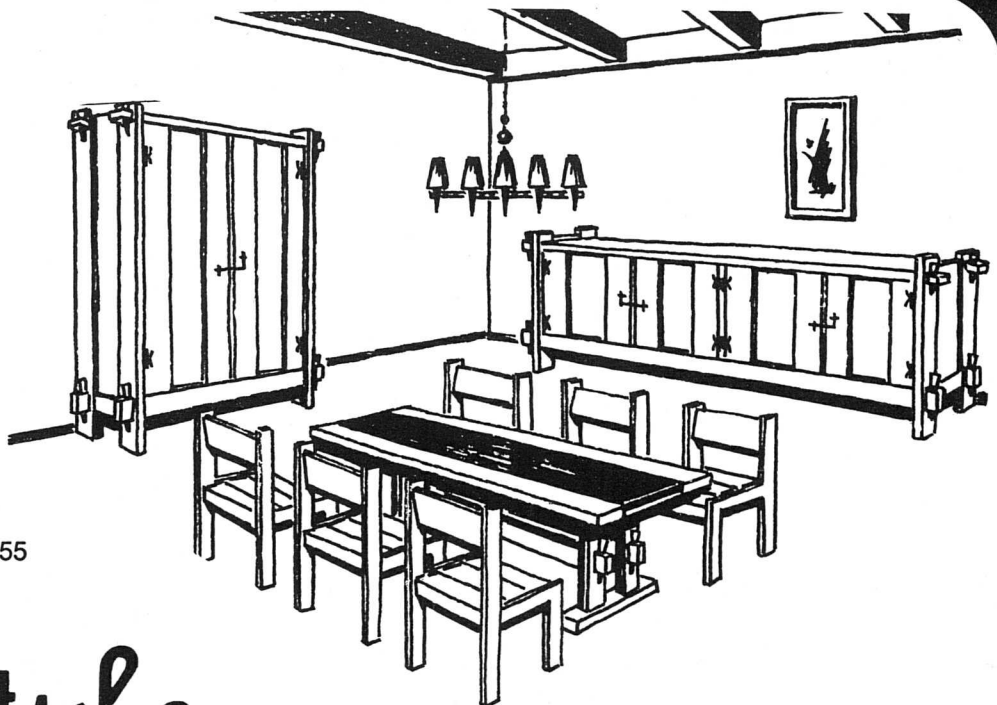
Auskunft, Prospekte, Hotel- und Chaletliste durch Verkehrsbüro 3981 Riederalp - Tel. 028 / 5 33 66

Architectes  
d'intérieur

Vente directe

Magasins à  
BRIGUE - NATERS  
SION - UVRIER  
MARTIGNY

Tél. Brigue 028 / 3 10 55



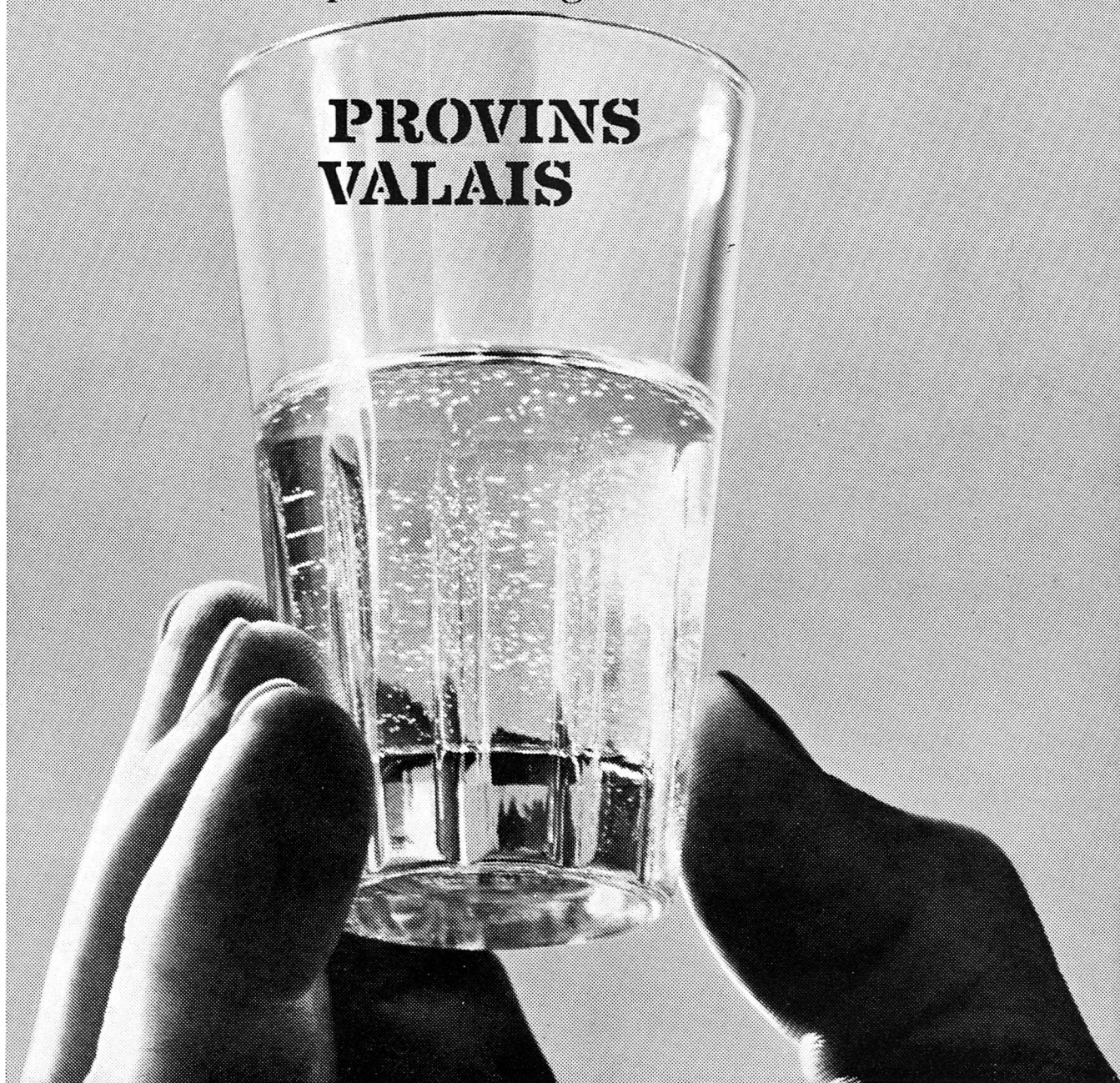
**Gertyschen** SA

Fabrique de meubles  
et agencements d'intérieur



Les authentiques vins  
valaisans, qu'un  
soleil généreux  
a ciselés dans les  
meilleurs parchets,  
portent la signature de:

**PROVINS  
VALAIS**



Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,  
dégustez nos griottes au vieux kirsch  
du pays

F. LEYVRAZ S.A., AIGLE  
Tél. 025 / 2 23 09

## Les meubles rustiques créent l'ambiance...



et surtout à ces prix!

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc  
d'angle et deux chaises, le tout Fr. 1980.—

**TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY**  
4 étages d'exposition



Paraît à Martigny le 20 de chaque mois  
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny  
Fondateur et président de la commission de rédaction :  
M<sup>e</sup> Edmond Gay  
Rédacteur en chef : Félix Carruzzo  
Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay  
Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler  
Administration, impression, expédition :  
Imprimerie Pillet S. A.,  
avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse  
Abonnements : Suisse Fr. 30.— ; étranger Fr. 35.— ;  
le numéro Fr. 3.—  
Chèques postaux 19-4320, Sion  
Service des annonces :  
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

23<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 4 Avril 1973

## Sommaire

Sons de cloches  
Unsere Kurorte melden  
Pâques  
Le blason valaisan  
Quand les cloches vont à Rome  
Félix Vallotton en Valais  
L'économie valaisanne — Die Wirtschaft des Wallis  
Quand repas et vêtements étaient réglementés  
Geliebtes Leben oder der unaufhaltsame Aufstieg  
des Art Furrer  
La chute  
Lettre du Léman  
Bridge  
Man's noblest conquest  
Potins valaisans  
Mots croisés  
L'éveil du printemps  
Chez Marcel Guélat, consul de Suisse  
Les stations neuves réclament une âme  
Un mois en Valais  
Petite chronique de l'UVT  
Le livre du mois  
Le vin de Cana

Notre couverture : Printemps dans le Haut-Valais (Photo Ruppen)

Photos Arbella, de Ceballos, Dbaussy, Duc, Eisenring, Haralambis,  
Hottmann, Laurent, Nouvelliste, Ritler, Ruppen, Thurre

J. Caruffo

Tous renseignements concernant cet établissement de cure peuvent être obtenus en téléphonant au 028 / 5 33 45 (et non au 028 / 3 33 45, imprimé par erreur), 3983 Mörel-Breiten.





# LE LASON VALAISAN

Texte Léon Dupont Lachenal  
Photos Costas Haralambis

Le peintre Jean-Claude Morend



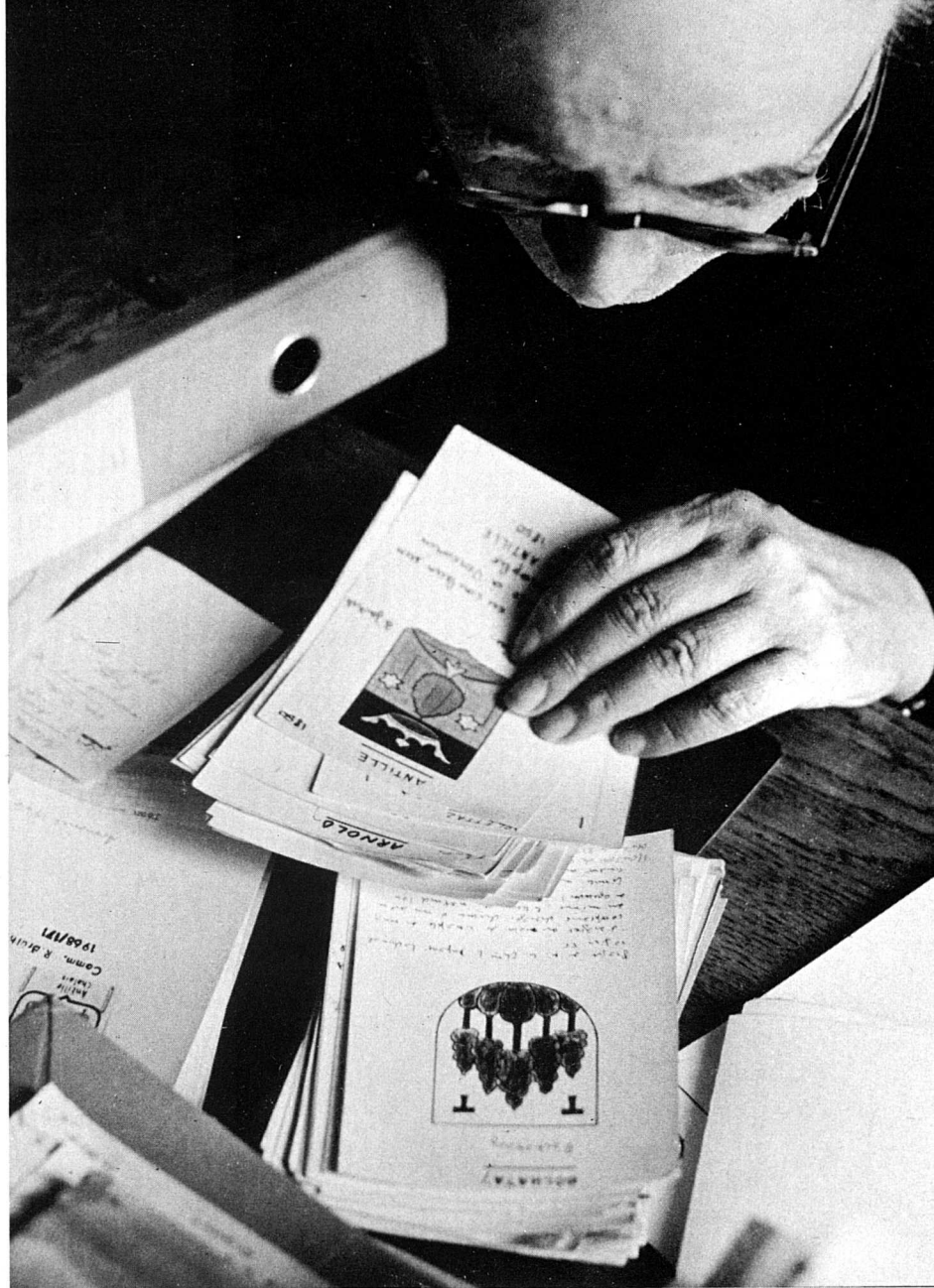


Un armorial, comme un dictionnaire, n'est jamais achevé. La vie est mouvement : si le courant emporte les branches sèches, d'autres bourgeonnent sans cesse et reforment le paysage.

Quant on habite un vieux pays comme le Valais, on est tenté de croire que tout est là depuis toujours. Peut-être fut-il une époque où le temps paraissait arrêté : ce n'est pas notre époque, où tout se renouvelle. Des familles, hier encore sans histoire, prennent essor ; d'autres, venues d'ailleurs, s'enracinent à leur tour. La vie est mouvement : elle est aussi renouvellement, et c'est heureux. La civilisation n'est pas faite seulement de confort ou d'échanges de produits matériels, et les échanges de pensées contribuent plus qu'on ne pense à ce rajeunissement.

Lorsque parut en 1946 l'Armoiral valaisan, longuement préparé et mûri par les soins de l'abbé Leo Meyer, archiviste et bibliothécaire cantonal, aidé par une équipe de collaborateurs, il semblait que l'œuvre était complète, définitive. Pourtant, ceux qui y avaient travaillé ne se faisaient pas d'illusion : ils savaient que des adjonctions seraient un jour nécessaires.

M. Grégoire Ghika a accumulé depuis un quart de siècle des renseignements nombreux : près de deux mille fiches. Renseignements disparates, de va-



Le chanoine Léon Dupont Lachenal

leur inégale. Blasons retrouvés d'autrefois, blasons créés aujourd'hui : c'est le reflet de la vie. Les familles de chez nous, comme le disait le grand hérauldiste belge Emile Gevaert, tiennent à manifester leur personnalité par l'image, et l'image héraldique s'offre comme l'ima-

ge la plus apte à ce rôle. Ramasser dans le cadre limité de l'écu des symboles de vie qui évoquent le patronyme, son origine et sa signification. Ou bien qui rappellent un habitat, un métier, une fonction ; un fait marquant de leur histoire ou un programme de vie, un



idéal. Ou bien encore simplement une belle image autour de laquelle se renforce l'unité familiale. Et tout cela avec un sens de la durée, de la continuité.

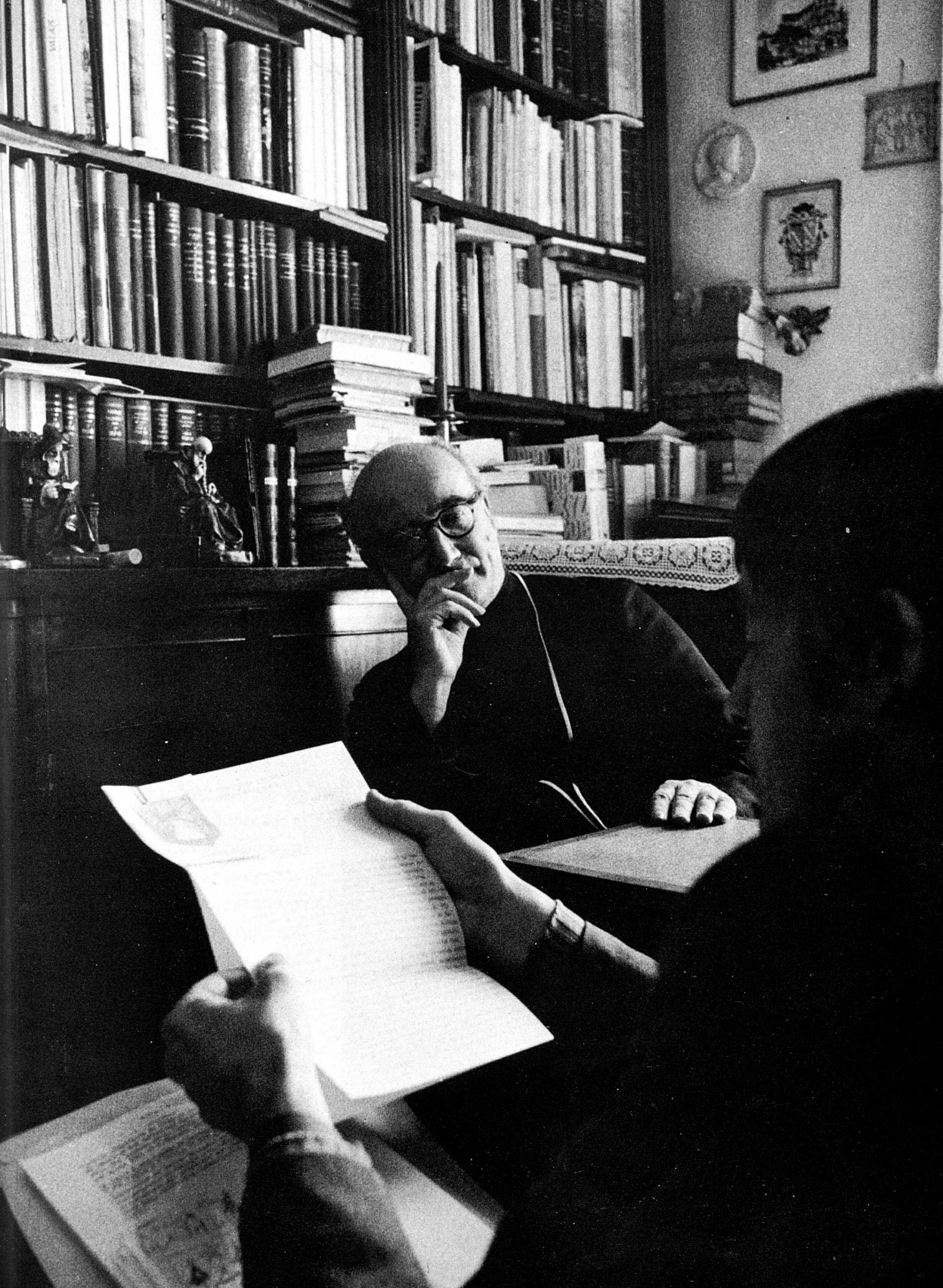
Depuis longtemps s'était exprimé de plusieurs côtés le désir de voir paraître un nouvel armorial à qui il reviendrait d'opérer un tri nécessaire dans

l'ample fichier patiemment réuni aux Archives cantonales. Sur l'impulsion de M. le conseiller d'Etat Antoine Zufferey, chef du Département de l'instruction publique, une nouvelle équipe s'est mise au travail et, poursuivant la tâche avec ardeur, elle peut aujourd'hui annoncer la parution prochaine du Nouvel Armorial valaisan.

S'il a incombé à l'auteur de ces lignes de rédiger les textes, je me hâte d'ajouter que l'ouvrage est le fruit d'une heureuse collaboration de multiples ouvriers, parmi lesquels on doit nommer d'abord l'archiviste cantonal actuel, M. Grégoire Ghika, dont le fichier constitua la matière première de l'entreprise, ainsi que son prédécesseur, M. André Donnet, aujourd'hui professeur à l'Université de Lausanne, qui s'est chargé de relire le manuscrit. D'autres artisans apportèrent aussi leur part de labeur, notamment M. Jean Marclay, à Monthey, qui avait déjà fourni une large contribution à l'Armorial de 1946 et qui a transmis pour l'Armorial d'aujourd'hui plus de mille fiches. De même, l'apport de MM. Paul Heldner, à Glis, et Bruno Jentsch, à Loèche, fut particulièrement précieux pour tout ce qui concerne le Haut-Valais. De plus, M. Heldner a traduit en allemand toutes les notices consacrées aux familles des anciens dizains. Le Nouvel Armorial valaisan a bénéficié d'autres appuis encore, notamment en MM. Albert de Wolff, directeur des Musées cantonaux, Jacques Calpini, archiviste de la Ville et de la Bourgeoisie de Sion, et Michel Fournier, secrétaire de cette même Bourgeoisie.

Mais l'œuvre doit surtout son éclat au peintre Jean-Claude

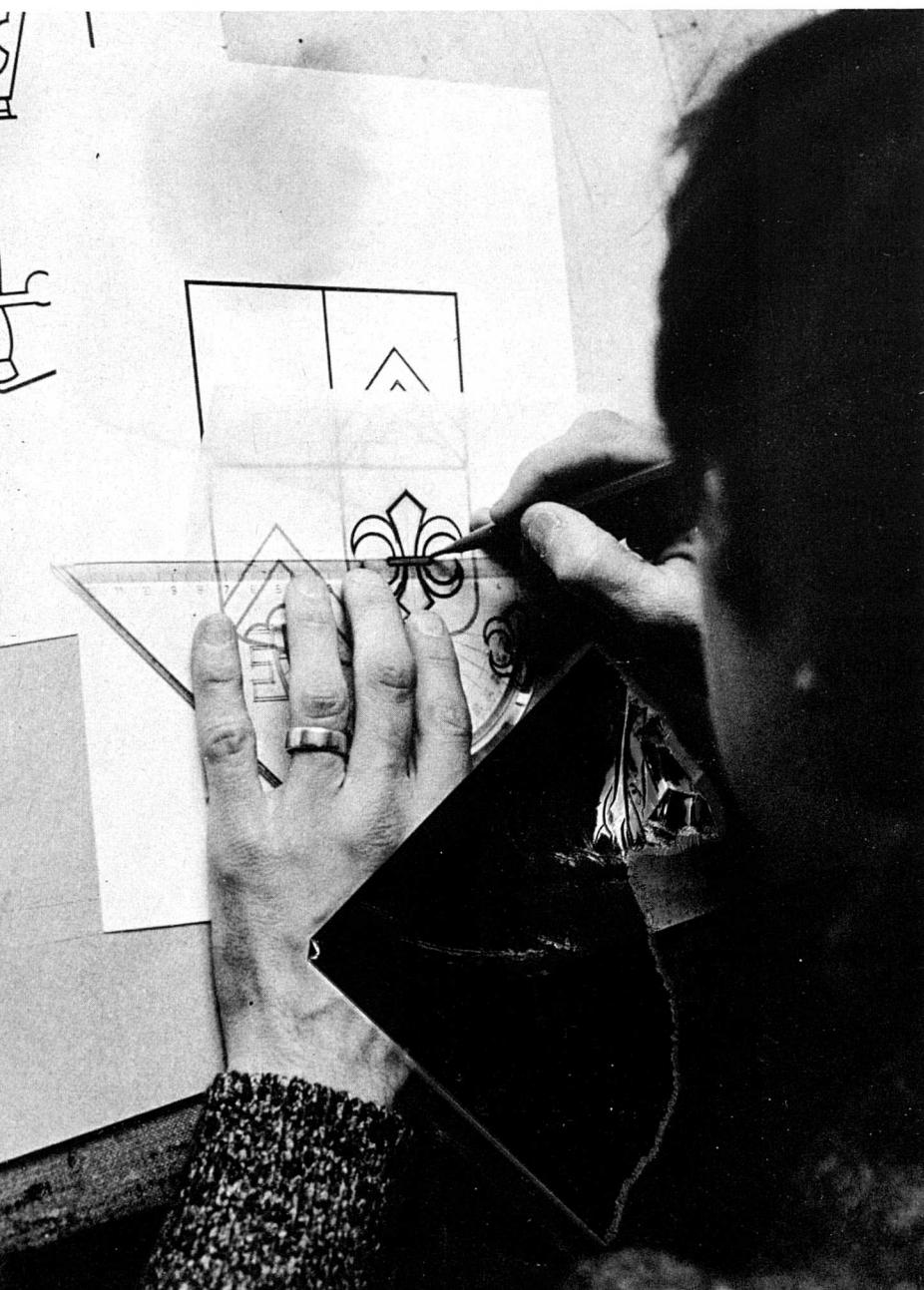
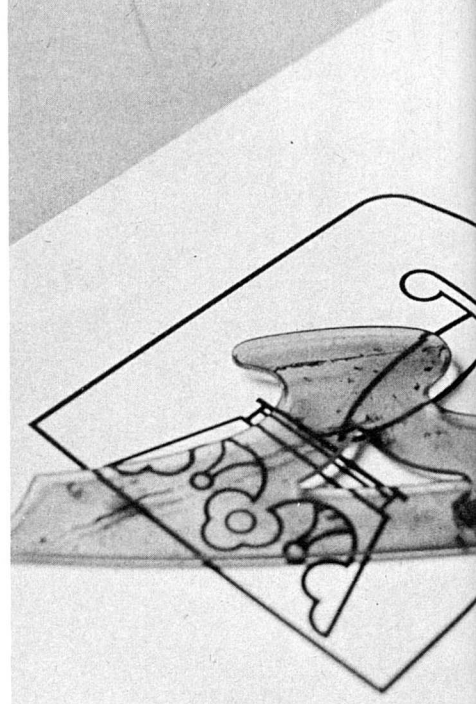






Morend, de Saint-Maurice, dont le décor héraldique réalisé par lui à l'Hôtel de Ville d'Agaune dit hautement l'intérêt passionné qu'il porte à l'art du blason, et le style, vigoureux et architecturé, à la fois très neuf et très respectueux, qu'il met au service de cet art que les anciens appelaient le « Noble Art ».

Le Nouvel Armorial valaisan n'est pas une entreprise anachronique, car, aujourd'hui comme autrefois, on aime chez nous cet art, mineur peut-être mais captivant, du blason. D'autre part, cet art n'est pas réservé à une catégorie sociale. Ailleurs peut-être, dans les pays monarchiques, présente-t-il le caractère d'un privilège, mais



en Suisse, en Valais, cet aspect n'existe pas. Les spécialistes, particulièrement en Suisse alémanique, ont souligné bien souvent le caractère populaire et spontané de l'héraldique dans nos cantons, où le blason plonge des racines profondes dans la campagne comme dans les bourgs.

A côté des écus peints au coin des portraits patriciens et des blasons gravés sur la noble argenterie ou le bel étain, combien souvent des armoiries ont-elles été taillées sur les poutres des maisons ou sur la pierre des vieux poêles, comme aujourd'hui elles décorent encore d'innombrables chevalières ou des étiquettes de bouteille, ce qui est manière charmante, dans ce pays de vignoble, de joindre l'art et l'agréable.





historiens qui recueilleront en ses pages des renseignements utiles et souvent inédits sur l'histoire des familles, voire des matériaux pour l'étude démographique.

L'ouvrage, enfin, pourra prendre place parmi les livres d'art et, à ce titre, on peut espérer qu'il trouvera large accueil.

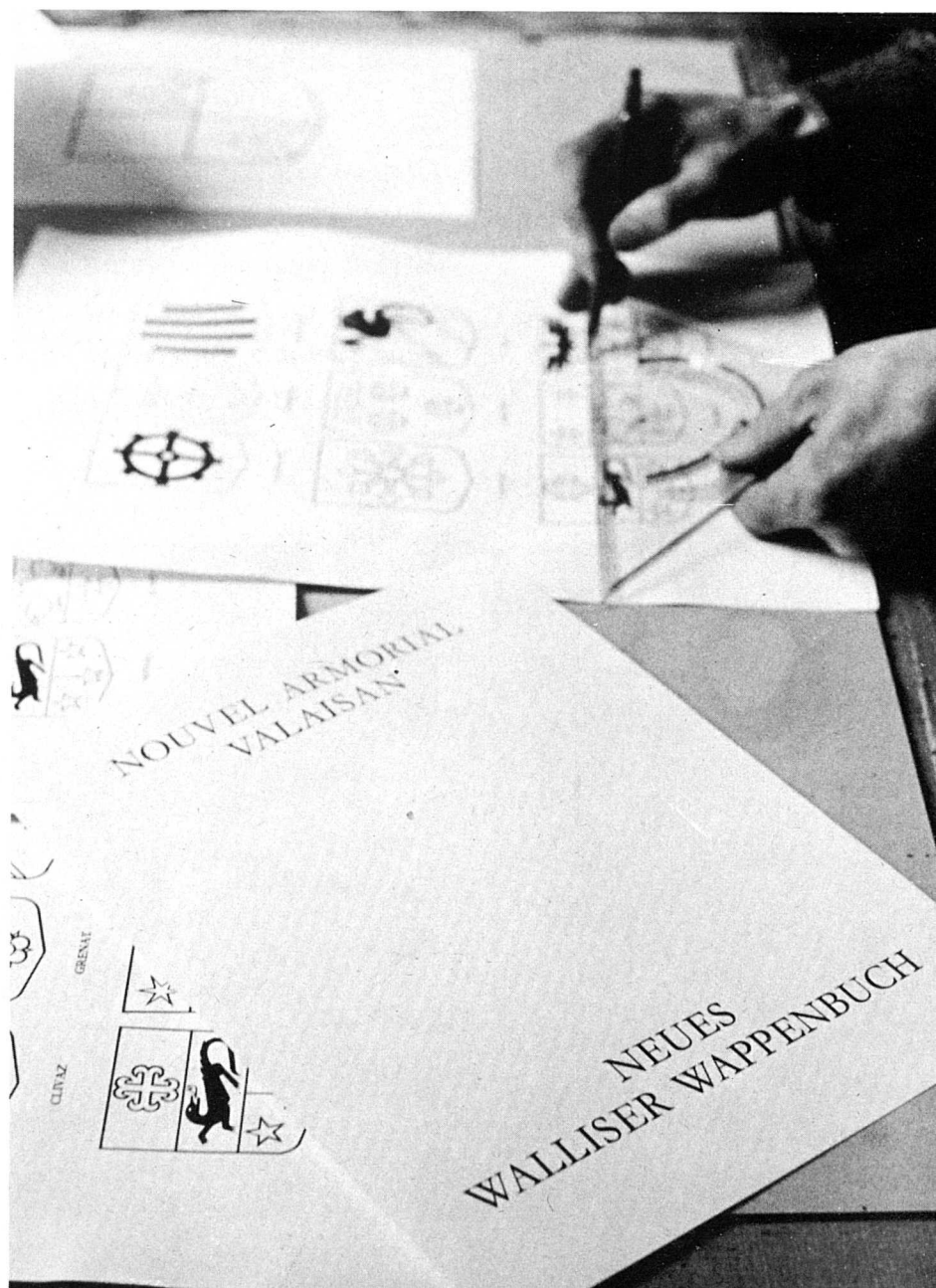
De tous les apports qu'il a reçus, des milliers de fiches qui ont aidé à le construire, le *Nouvel Armorial valaisan* a noué une gerbe qui témoigne de la vitalité présente de l'héraldique suisse et valaisanne. C'est un témoignage de vie.

Léon Dupont Lachenal.

En tout cela, le blason témoigne simplement, mais très heureusement, du désir de marquer la personnalité de la famille ou, plus simplement encore, manifeste-t-il une attention aux valeurs de l'art et de l'esprit.

Tel qu'il est, le *Nouvel Armorial valaisan* s'adresse d'abord, bien sûr, aux familles qui s'en trouveront concernées : elles y verront leur blason, ancien ou récent, mais en quelque sorte confirmé et consacré par la publication et, avec le blason, sa définition, ses sources, ses explications possibles ; elles y trouveront encore une brève notice sur leur passé.

Le *Nouvel Armorial* s'adresse aussi à tous ceux qui, même s'ils n'y ont point part directe, portent intérêt à l'art du blason, comme il intéressera les



## *Quand les cloches vont à Rome*



*Chacun sait que le vendredi saint les cloches de nos églises s'envolent vers Rome pour ne revenir que le dimanche de Pâques. Il était coutume autrefois de les remplacer par des moulinets de bois, des crécelles au bruit discordant. La coutume subsiste encore dans quelques vallées. Ainsi à Grimentz les gosses utilisent toujours ces instruments de bois pour annoncer l'angelus. Bizarre et sympathique.*

*Ch. Arbella.*



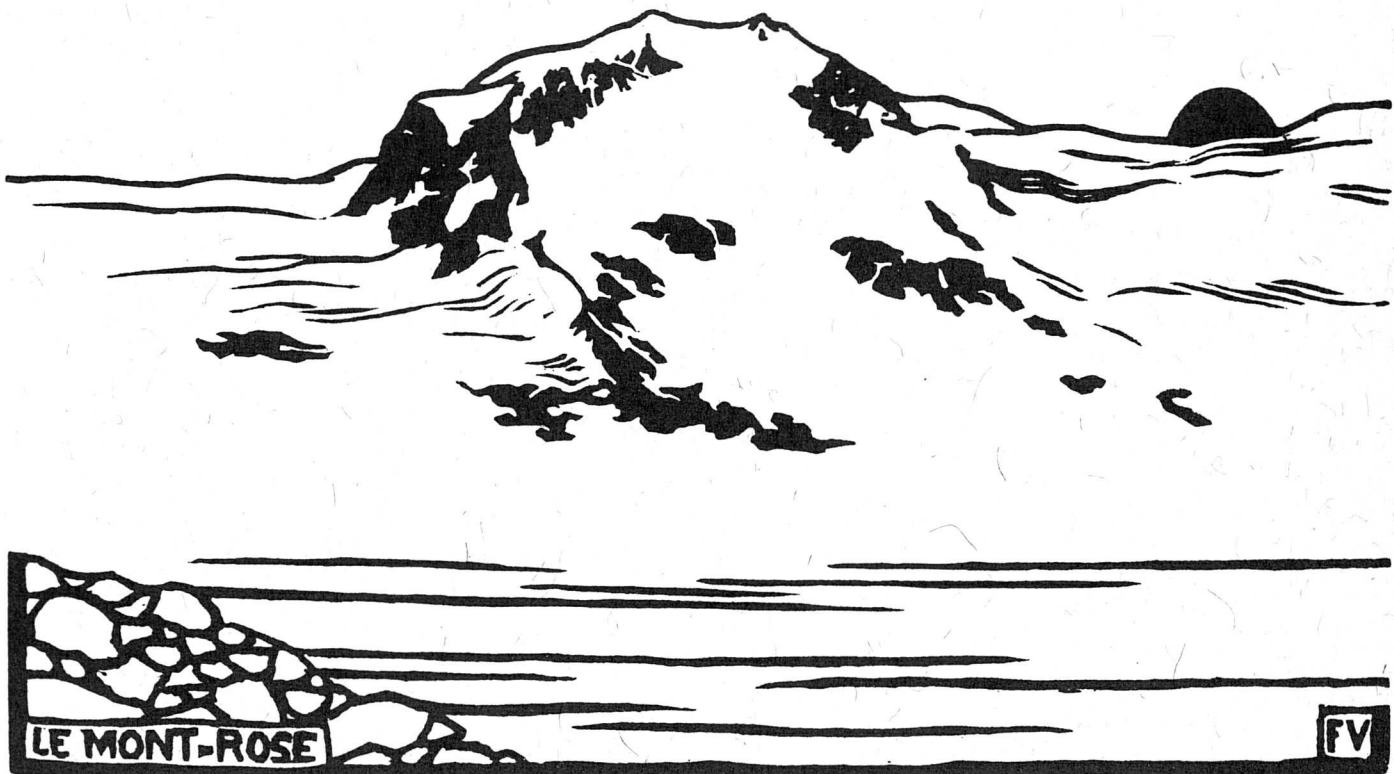
# Félix Vallotton

## *en Valais*

La France, qui n'a jamais admis tout à fait Hodler (« ses femmes ressemblent à des armoires peintes », écrivit, à peu près, l'un des grands critiques parisiens) a conservé toute une salle de son Musée d'art moderne à notre compatriote Félix Vallotton. Il est vrai que les dictionnaires parisiens l'annexent comme ils annexent Rousseau. Ils veulent bien reconnaître à ces deux génies des origines helvétiques mais les

considèrent comme étant Français. Français, il est vrai que Vallotton le devint par naturalisation en 1900.

Il est pourtant bien né à Lausanne, en 1865 ; son nom est originaire de Vallorbe. Enfance vaudoise, enracinement solide, apparemment, dans la terre des ancêtres. Comme son père possède une petite villa à Bex, c'est là que Félix peint une toile représentant les Dents-du-Midi.





Premier jalon de ses rencontres avec le Valais. La véritable prise de contact avec notre pays date probablement de 1889. Elle a Zermatt pour cadre, ce Zermatt célèbre dans le monde entier depuis que Whymper a conquis le Cervin. Le Cervin, d'innombrables peintres l'emportent chaque année dans leur cartable quand ils regagnent les villes. C'est un sujet de grand rapport et qui se vend jusqu'aux Amériques. Les Anglais et les Allemands se l'arrachent.

Allons-nous avoir un Félix Vallotton peintre de montagne, entraîné dans le courant qui charrie surtout des montagnes de croûtes ? Il est fort

jeune, hésitant sur sa voie, séduit par la beauté âpre du paysage, fasciné par la cime illustre. Il ne résiste pas et ce Cervin majestueux que nous lui devons, avec son auréole de nuages, a vraiment de la grandeur.

Date irrévocable : 1889.

Les admirateurs du grand peintre, ceux qui aiment surtout ses nus magnifiques (son « Nu couché » de la Fondation Ghez, de Genève, aussi splendide que le plus beau Ingres), lui reprocheront-ils ce premier consentement à la mode alpestre ? Ils auraient bien tort. Si le motif est ressassé, la facture du tableau, déjà est d'une rigueur



implacable. La sécheresse architecturale des constructions humaines, les lignes modulées des pentes culminent avec une sûreté souveraine vers les arêtes tranchantes comme des lames. La lucidité du regard s'exerce ici, déjà, avec une maîtrise qui s'imposera bientôt dans des chefs-d'œuvre.

Un neveu du peintre, M. Maxime Vallotton, affirme que son oncle dut faire le portrait de l'un des membres de la famille Seiler. Hélas ! la trace de cette œuvre a disparu.

En revanche, c'est bien de cette époque, probablement de 1892, que nous restent quatre, au

moins, des gravures sur bois qui évoquent la haute montagne.

On sait avec quelle puissance Félix Vallotton participa à la restauration d'une technique qui connut un très grand succès dès la fin du siècle dernier. C'est en 1891, d'après un biographe, qu'il apprit le métier de graveur. Il allait exceller dans le maniement du ciseau, tirant du noir et du blanc des effets saisissants. Son art dépouillé à l'extrême se trouvait à l'aise dans la nudité et la force d'une taille dont le raffinement ne se marque que dans la sûreté des suggestions et des contrastes.



Une fois, de nouveau, il revient au Cervin, mais comment lui échapper ? Voici les plis funèbres du « Glacier du Rhône » et les modulations douces du « Breithorn » et l'extrême nudité transparente du « Mont-Rose ». Bientôt, c'est à l'illustration de livres, surtout, et à ses célèbres scènes de la vie quotidienne que le graveur consacrera cette part de son talent.

Un nouveau voyage en Valais permit à Félix Vallotton de peindre plusieurs toiles dans la région de Sierre où il séjourna en 1919. On a recensé deux huiles représentant le « Lac de Gêronde » ; une troisième intitulée « Vieille église à Sierre » ;

enfin une « Tour de Goubing » qui possède une pureté de ligne, une finesse d'architecture remarquables. 1919 : le peintre allait mourir dix ans plus tard.

Ainsi, l'apport de Félix Vallotton à notre patrimoine artistique valaisan est-il loin d'être négligeable. Malheureusement, ses toiles nous ont échappé. Que l'on sache du moins qu'elles existent et qu'un grand maître, qui tint un rôle de premier plan dans le néo-impressionnisme français, n'a pas négligé de dresser son chevalet sur quelques mottes de notre territoire.

*Henri Janssen.*







# L'économie valaisanne

Texte Leo Berchtold  
Photos Oswald Ruppen



Deux décennies ont suffi pour bouleverser complètement ses structures. Citons un exemple. En 1950, quatre personnes actives sur dix sont employées dans l'agriculture. Aujourd'hui, cette branche n'occupe plus qu'une personne sur dix.

Fait étonnant, l'agriculture, prise dans son ensemble, produit autant que dans les années cinquante. Quelle autre branche peut présenter un tel bilan de rationalisation ?

# Die Wirtschaft des Wallis

*Denn erstens ist sie anders und zweitens als man denkt*

Wallis, Land der Tomatenpflanze und Bergführer. Trachtenmädchen überall... am meisten auf den Prospekten. Das grösste Freiluftmuseum der Schweiz. Muss unbedingt erhalten bleiben. Aktionskomitees, Aufrufe ; alles nicht sehr wirksam. Der Bundesrat kann es besser. Lex y und Lex z, Währungsbeschlüsse, Konjunkturmassnahmen. Übrigens, Gerechtigkeit muss walten in Mutter Helvetias





Certes, le cheptel bovin accuse une très forte diminution et, pendant plusieurs mois de l'année, le canton doit importer du lait. En revanche, la production de fruits et légumes a progressé sensiblement, surtout en ce qui concerne les légumes de garde. Chaque année, le Valais produit quelque quinze kilos de fruits et de légumes par tête de la population suisse.

Le Valais est le canton vinicole par excellence. On y trouve plus du tiers du vignoble suisse et la récolte atteint en moyenne plus de 40 % de la production du pays.

\*

L'énergie électrique a joué un rôle de premier plan dans le développement économique du canton. Nous lui devons l'implantation, vers 1900, des trois principales entreprises (Alusuisse, Ciba-Geigy, Lonza) qui occupent aujourd'hui près de la moitié de la main-d'œuvre industrielle. On estime que les deux tiers environ de l'énergie produite en Valais sont consommés hors du canton. Malheureusement, les perspectives pour une nouvelle expansion de cette branche en Valais sont incertaines. Il semble bien que le barrage d'Emosson sera le dernier des grands aménagements hydro-électriques du canton. Fort heureusement, l'équipement qui est en place garde toute sa valeur puisqu'il fournit de l'énergie de pointe, complément indispensable à la production des usines thermiques conventionnelles ou atomiques.



Musterfamilie. Daher verschreibt man dem schwächlichen Bürschlein Wallis, das zu spät zu wachsen begann, die gleiche Diät wie seinen grösseren Brüdern, die ihre Fettbäuchlein nicht mehr durch Selbstdisziplin zum Verschwinden brachten.

Die Einschränkungen, die in letzter Zeit verhängt wurden, sind für die Walliser Wirtschaft eine Rosskur. Werden sie ohne Lockerung beibehalten, so entstehen spätestens 1974 bleibende Wachstumsschäden. Solche Auswirkungen dürften wohl auch jene Konjunkturdoktoren nicht wünschen, die alles über den gleichen Leisten schlagen wollen.

Was können wir tun? Zuerst sollten wir Walliser uns bewusst werden, wie stark sich die Wirtschaft des Kantons in zwei Jahrzehnten geändert hat. Dann müssen wir diese Wirtschaft auch den Miteidgenossen so zeigen, wie sie ist:

— Während 1950 noch vier von zehn Erwerbstätigen in der Landwirtschaft arbeiteten, ist es heute nur noch einer. Trotzdem





produziert die Branche, gesamthaft gesehen, mehr als vor zwanzig Jahren. In den Rahmen dieser gewaltigen Rationalisierung gestellt, sieht denn auch eine gelegentliche Fehldisposition in der Produktionslenkung weniger «unverzeihlich» aus.

— Unerwünschte Eingriffe in die Natur. Diesen Vorwurf hört man allzu leicht, besonders in Zusammenhang mit der Nutzung der Wasserkräfte. Sind sich die Kritiker jedoch bewusst, dass ihr Mittagsbraten ohne die Spitzenenergie aus dem Wallis kaum gar würde?

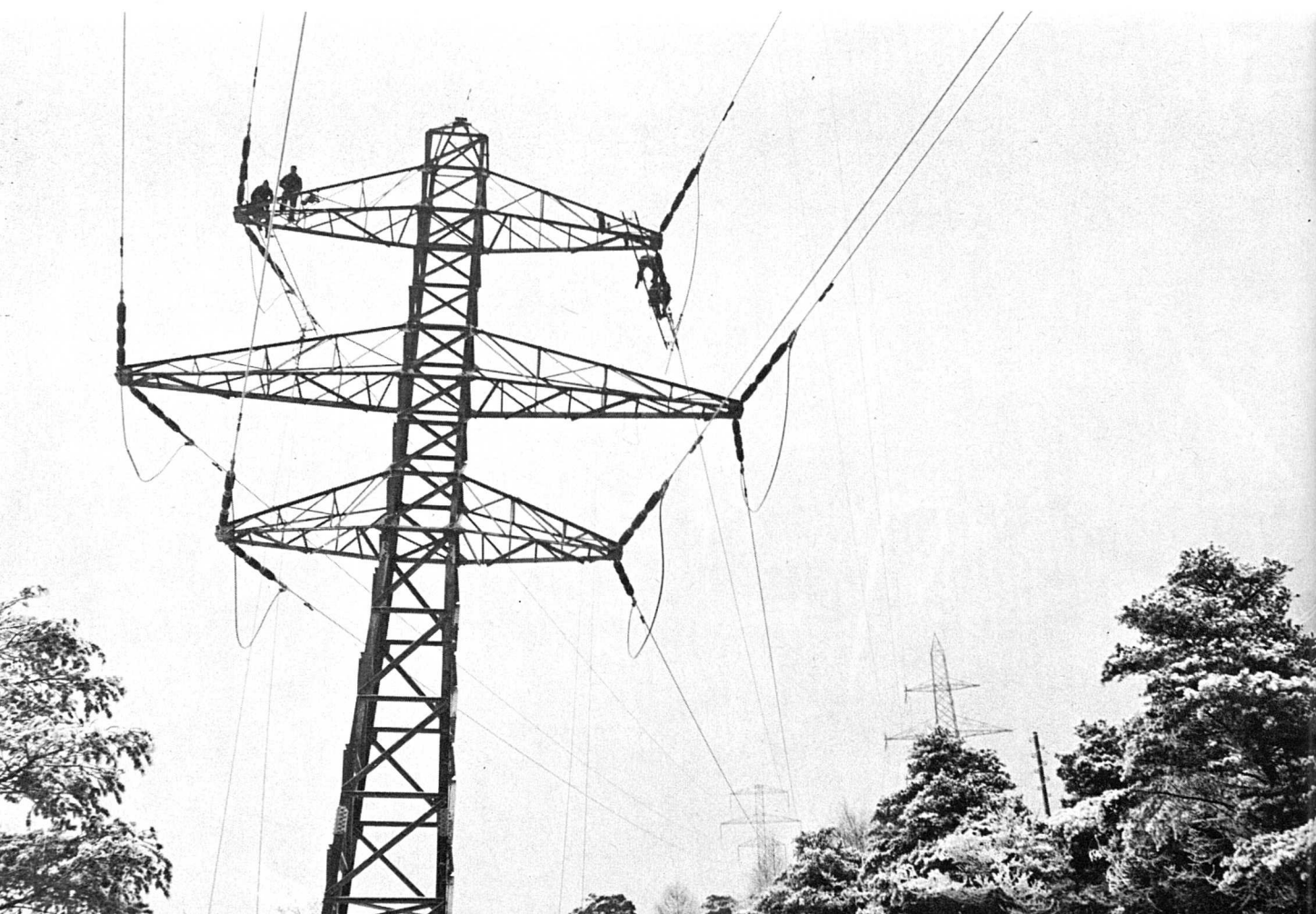
— Zum Thema Industrieansiedlungen: Das Wallis hat entscheidende Anstrengungen unternommen, um diese Branche zu diversifizieren. Neben den grossen Industrien aus der Jahrhundertwende bestehen heute rund 230 Mittel- und Kleinbetriebe. Leichtmetall, Chemikalien, kosmetische und pharmazeutische Produkte, Apparate, Uhren und künstliche Edelsteine aus Walliser Fabriken finden den Weg in die verschiedensten Länder der Welt.



Bien que le degré d'industrialisation soit inférieur de moitié à la moyenne suisse, cette branche est le pilier le plus important de l'économie valaisanne (20 % des personnes occupées). Ce qui frappe, c'est la diversité réjouissante des programmes de fabrication. Certes, il y a deux points de gravité bien marqués : la métallurgie et la chimie. Mais on trouve, à côté de ces branches maîtresses, une gamme étendue de productions qui vont des coques de sous-marins aux appareils électroniques, des rubis synthétiques aux produits cosmétiques et pharmaceutiques. La forte orientation vers les marchés extérieurs est une autre caractéristique de la branche. En effet, la proportion des exportations dépasse 80 % dans plusieurs entreprises.

\*

Le Valais enregistre bon an, mal an 10 % environ des nuitées hôtelières dénombrées dans l'ensemble du pays. Les statistiques précises font encore défaut, mais on admet généralement que les



— Alles ist nicht perfekt im Walliser Tourismus, aber in den meisten Fällen gelang es, Tradition und Fortschritt harmonisch zu verbinden. Auch die Tatsache, dass die Zahl der Übernachtungen im Vergleich zu gewissen anderen Fremdenverkehrsregionen der Schweiz mit erstaunlicher Regelmässigkeit zunahm, zeigt, dass hinter der Entwicklung des Walliser Tourismus doch mehr Masshalten und Planen steckt, als man wahrhaben will. Warum wir vom Tourismus so viel erhoffen? Weil er sich gerade dort entwickeln kann, wo weder für die Landwirtschaft, noch für die Industrie günstige Voraussetzungen bestehen. Diese Skizze der Walliser Wirtschaft entspricht nicht der Cliché-Vorstellung, die wir zum Teil selber verbreitet haben. Sie zeigt aber, wie sehr sich unser Kanton bemüht, seine Wirtschaft zu fördern. Trotzdem liegt der Entwicklungsgrad noch bedeutend unter dem schweizerischen Mittel. Dies beweist, dass nicht überall mit der gleichen Elle gemessen werden kann. Leo Berchtold.







chalets, appartements de vacances et campings enregistrent encore bien plus de nuitées que les hôtels. Notre canton est dans le peloton de tête des régions touristiques suisses en ce qui concerne la croissance du nombre des nuitées hôtelières depuis les années trente. L'importance économique particulière du tourisme réside dans le fait que cette branche peut se développer précisément dans les régions où la petite industrie et même l'agriculture ont beaucoup de peine à prospérer.

\*

Au cours des dernières années, le Valais a connu un développement réjouissant. Mais il reste, dans la grande famille des cantons suisses, cet adolescent qui a commencé à pousser tard. Et pourtant, les restrictions édictées par la Confédération le soumettent aujourd'hui au même régime amaigrissant que ses frères qui ont pris trop d'embonpoint.

Leo Berchtold.







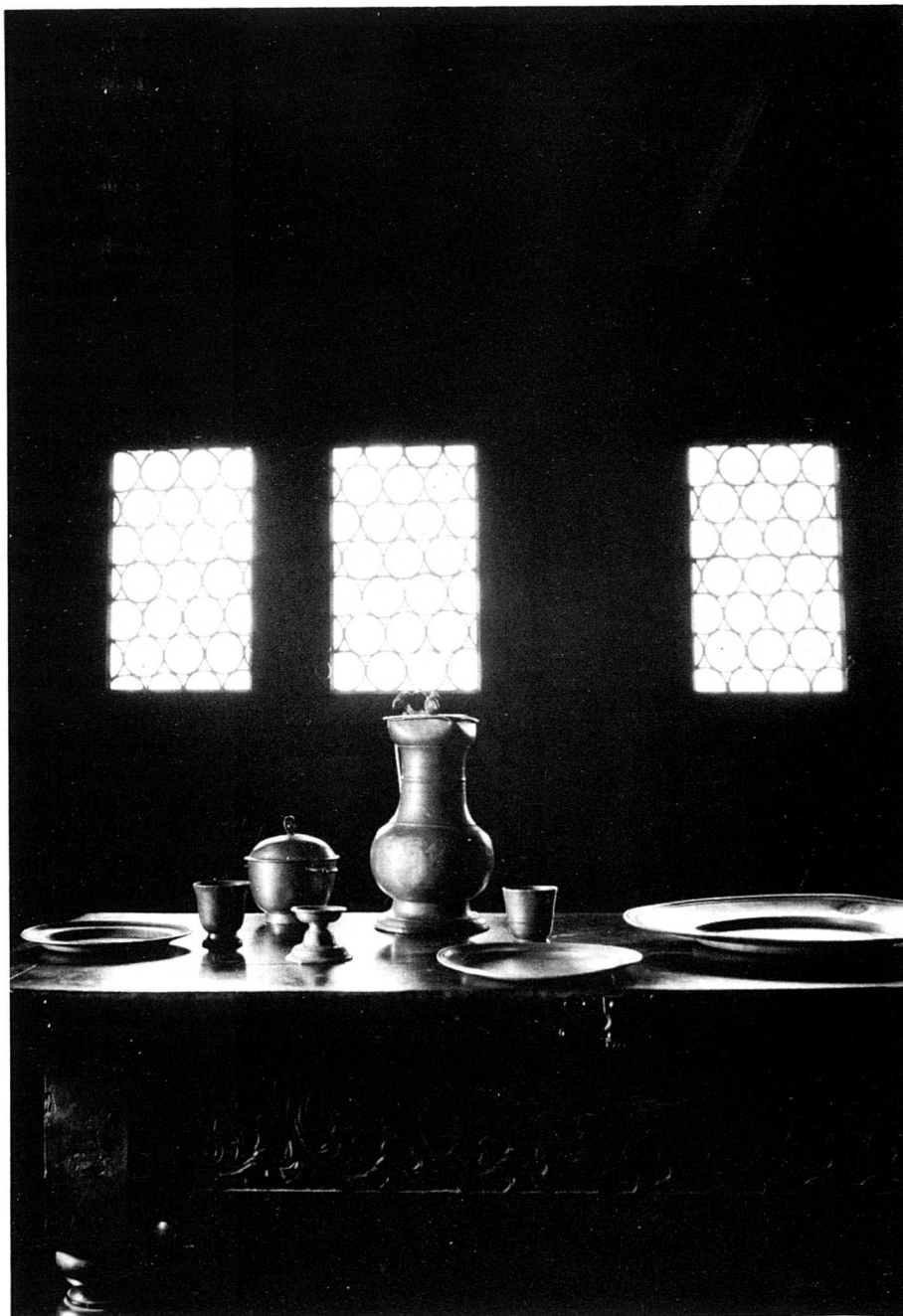


# *Quand repas et vêtements étaient réglementés*

Si dans un grand pays d'Extrême-Orient les hommes et les femmes portent tous un costume semblable, qui fait beaucoup plus penser à un uniforme qu'à un vêtement civil, et si les repas n'offrent pas le choix et la qualité auxquels nous sommes habitués, il fut un temps relativement récent où les autorités du Valais, qu'elles soient l'évêque de Sion, le comte ou le duc de Savoie ou la Diète, prirent des mesures plus draconiennes encore dans le même domaine de la nourriture et de l'habillement. Les recès de notre vieux parlement contiennent en effet des lois étonnantes, voire même stupéfiantes ! Qu'on en juge.

Nos gouvernants de l'époque voulant à tout prix conserver un Valais simple et pur, frugal et pastoral, partirent en guerre contre les froufrous et les dentelles, les joujoux et les bijoux, les confitures et les friandises, les festins et les ripailles.

Nos « Magnifiques Seigneurs Patriotes » gouvernaient vraiment le pays avec un paternalisme que les générations d'aujourd'hui ne manqueraient pas de trouver excessif. Ces Messieurs estimaient effectivement que le peuple valaisan devait faire montre de plus de sobriété et de modération et se plaignaient amèrement des abus et des excès de table commis notamment à l'occasion de baptêmes, de noces et de funérailles. Et ils s'étaient mis à pondre des lois somptuaires réglementant la composition des repas, la nature de l'habillement, voire même l'usage du tabac.



## Nourriture

En ce qui concerne la table, les députés constatent avec regrets que les gens ne pensent qu'à boire et manger sans trop se soucier des conséquences et des perturbations que cette surabondance apporte dans les ménages. Les naissances, mariages et enterrements donnent souvent lieu à de tels excès que le gouvernement se voit dans l'obligation de mettre un frein à ces véritables orgies. En 1619, par exemple, les recès de la Diète font état de plaintes de l'évêque de Sion, Hildbrand Jost, au sujet des somptueux repas mortuaires où il se fait des dépenses telles qu'elles absorbent parfois une grande partie de l'héritage au détriment des enfants du défunt. Il en est de même à l'occasion de baptêmes et de noces où chacun cherche à dépasser le voisin et à être le plus grand coq du village.

La Diète décide donc de prendre de sévères mesures contre les abus de cette nature et arrête qu'il est interdit de servir de la viande aux parents éloignés et aux employés lors des repas de funérailles. Quant aux dîners de baptêmes, ils sont purement et simplement défendus et il ne pourra être offert dans cette circonstance qu'une collation aux parains et marraines, s'ils viennent de loin seulement. Les invitations à dîner ou à souper, les banquets privés et autres agapes ne sont autorisés que si l'amphitryon possède au moins mille livres de rente, sous peine d'une amende de six livres dont le tiers va au juge et le solde aux pauvres ou à la fabrique d'église.

On peut penser quelles difficultés devait représenter la surveillance de ces prescriptions avec une police quasi inexistante. Mais il faut dire qu'à cette époque la délation était à l'ordre du jour et que malheureusement, le plus souvent, les dénonciations n'étaient faites qu'à titre de vengeance personnelle et que la justice extorquait par la torture des aveux extravagants et invraisemblables. Nous constatons du reste que ces dispositions n'étaient guère observées car, en 1632 déjà, la Diète doit faire publier à nouveau les déci-

sions prises en 1619. On autorise néanmoins de servir aux repas de gala, mais avec discrétion, du gibier, des amandes, du raisin sucré, des biscuits et de l'anis.

Dans le val d'Anniviers, un usage veut que les personnes mariées vivent frugalement afin, disent-elles, de pouvoir donner de véritables festins aux repas de funérailles, car on veut que les parents soient dignement enterrés.

## Vêtements

Déjà au début du XV<sup>e</sup> siècle, les comtes, puis les ducs de Savoie publient un règlement valable dans le Valais savoyard, prescrivant le costume du prince, du noble, du chevalier, du bourgeois, du marchand, de l'artisan et du paysan. Cela ne fait pas moins de sept vêtements différents et l'on peut se demander si c'est bien par mesure d'économie ou si ce n'est pas plutôt afin que les différentes classes de la société soient bien marquées, étiquetées et reconnaissables. En effet, dans de telles circonstances, on peut dire que chacun était catalogué à première vue et qu'il devait être vraiment difficile de cacher sa véritable personnalité. Et n'est-ce pas véritablement le cas de dire qu'en ce temps-là l'habit faisait le moine, et cela contrairement au proverbe bien connu et si souvent cité auquel il suffit d'enlever la négation.

Plus tôt, en 1437 déjà, le comte de Savoie faisait afficher au couvent du Grand-Saint-Bernard un règlement faisant défense aux moines de porter houppes de vives couleurs, robes à boutons (ils devaient être rares et chers), manches larges, linge fin et chausses étroites et si bigarrées qui ne couvrent pas mieux ceux qui les portent que ne l'étaient Adam et Eve sous les feuilles de figuier. Il est également interdit de faire dépasser le col de la chemise de la tunique. Dans le Valais épiscopal, en 1503, on note la première mesure prise dans ce domaine. La Diète prescrit en effet le port obligatoire des caleçons — on ne précise pas si c'est pour les hommes, pour les femmes ou pour les deux sexes — mais

on se demande comment pouvait bien s'exercer le contrôle de cette disposition farfelue ! C'est vraiment le moment d'avoir une imagination fertile et de la laisser courir et vagabonder tout à son aise et au gré de sa fantaisie.

Un siècle plus tard, les autorités font état d'abus tels dans la façon de s'habiller qu'on ne parvient plus à distinguer le gentilhomme du paysan. Et la Diète de prescrire, pour les gens du peuple et les artisans, le vêtement des Suisses et la culotte de cuir ou de drap du pays. Les costumes de velours et de soie, garnis de broderies ou chamarrés d'or et d'argent, ne sont autorisés que pour les autorités, telles que baillis, bannerets, capitaines de dixain, conseillers, nobles et gens de qualité. Les étoffes de provenance étrangère sont interdites aux domestiques et servantes. Quant aux dames, si elles sont nobles ou de qualité, elles peuvent garnir leurs costumes de trois dentelles de zinc au maximum. Elles ne peuvent en outre porter plus de six bagues en or afin de prévenir tout scandale ou péché. En ce qui concerne les femmes du peuple, les dentelles leur sont interdites et si elles sont mariées, elles peuvent avoir un seul anneau d'or et encore à condition d'être dans l'aisance ; les pauvres, par contre, n'ont droit qu'à un anneau d'argent.

En 1630, le gouvernement constate avec déplaisir que certains jeunes gens, même dans la noblesse, se pavanent avec des costumes étrangers garnis de chamarrures et de falbalas, portent tignasse et longue chevelure à queue et affectent des airs efféminés comme les « charretiers d'Allemagne ou les sauvages d'Amérique » (sic). Déjà ! On croit rêver et revivre notre époque. Preuve indubitable que la mode comme le temps parcourent un cycle changeant et indéfini. Mais les hommes au pouvoir n'avaient pas les mêmes notions de licence et de liberté qui sont en faveur auprès des gouvernements d'aujourd'hui. Aussi, prirent-ils des mesures très sévères en interdisant ces vêtements, baptisés en l'occurrence « accoutrements », sous peine de graves sanctions. Mais s'il



ETATIS SUÆ 24  
1807





est facile de décider, il l'est moins de surveiller et encore moins de pincer ! Or, il y a lieu de penser que ces admonestations demeurèrent sans effet, car quelques années plus tard, devant l'inobservance des prescriptions prohibant le luxe dans l'habillement et devant la cherté toujours plus grande des « chiffons », la Diète décide d'interdire l'introduction en Valais de la zibeline, des dentelles d'or, d'argent et de soie.

Par contre, on protège la fabrication indigène de ces mêmes dentelles que seules les femmes de qualité sont autorisées à porter, mais elles ne doivent pas dépasser trois doigts de largeur.

Cent ans plus tard, en 1766, la Diète infatigable remet l'ouvrage sur le métier et interdit une fois de plus d'acheter des dentelles d'un prix supérieur à un ducat l'aune (4 fr. 25 environ) s'il s'agit d'une femme de qualité et à quinze batz (2 fr. 10 environ) si elle est de condition modeste. Quant au marchand, il est tenu de faire contrôler sa marchandise et ses prix à son entrée en Valais. Toute infraction à ces dispositions était passible de 60 livres d'amende (plus de 100 fr.), ce qui, on en conviendra, était exorbitant pour l'époque.

A peu près dans le même temps, l'abbé de Saint-Maurice, Claret, fai-

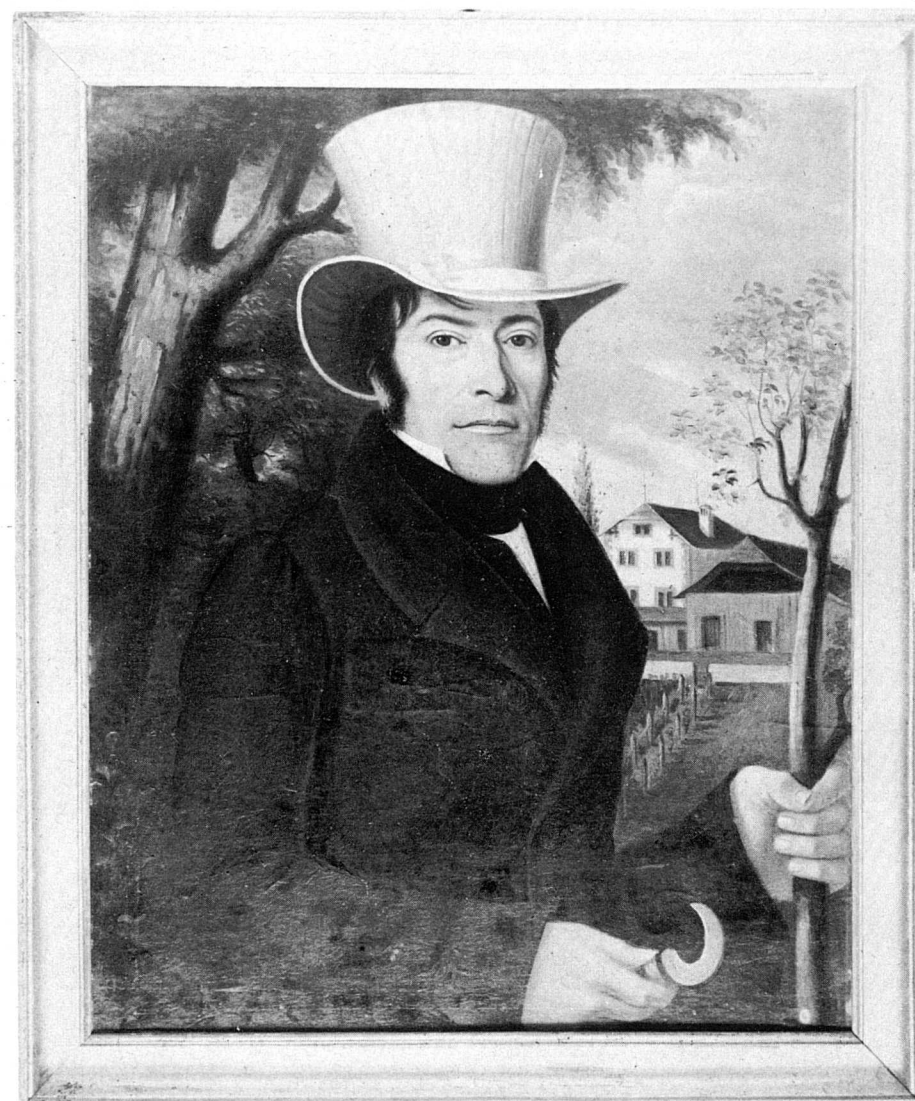
sait publier aux criées dominicales un message interdisant aux femmes le port du jupon, appelé ordinairement cotin, devenu par la suite cotillon, d'invention récente, parce qu'indécent, impudique et provoquant. Il faut une fois de plus avoir recours à une imagination féconde et supposer que les femmes de cette époque avaient poussé la malice et l'espièglerie jusqu'à penser que le jupon pouvait remplacer l'encombrant et inévitable caleçon, car la coquetterie féminine ne perd jamais ses droits et comme dit la chanson : « Vole gai jupon, l'amour s'envole, il est frivole, vole, vole, mon gai jupon » !

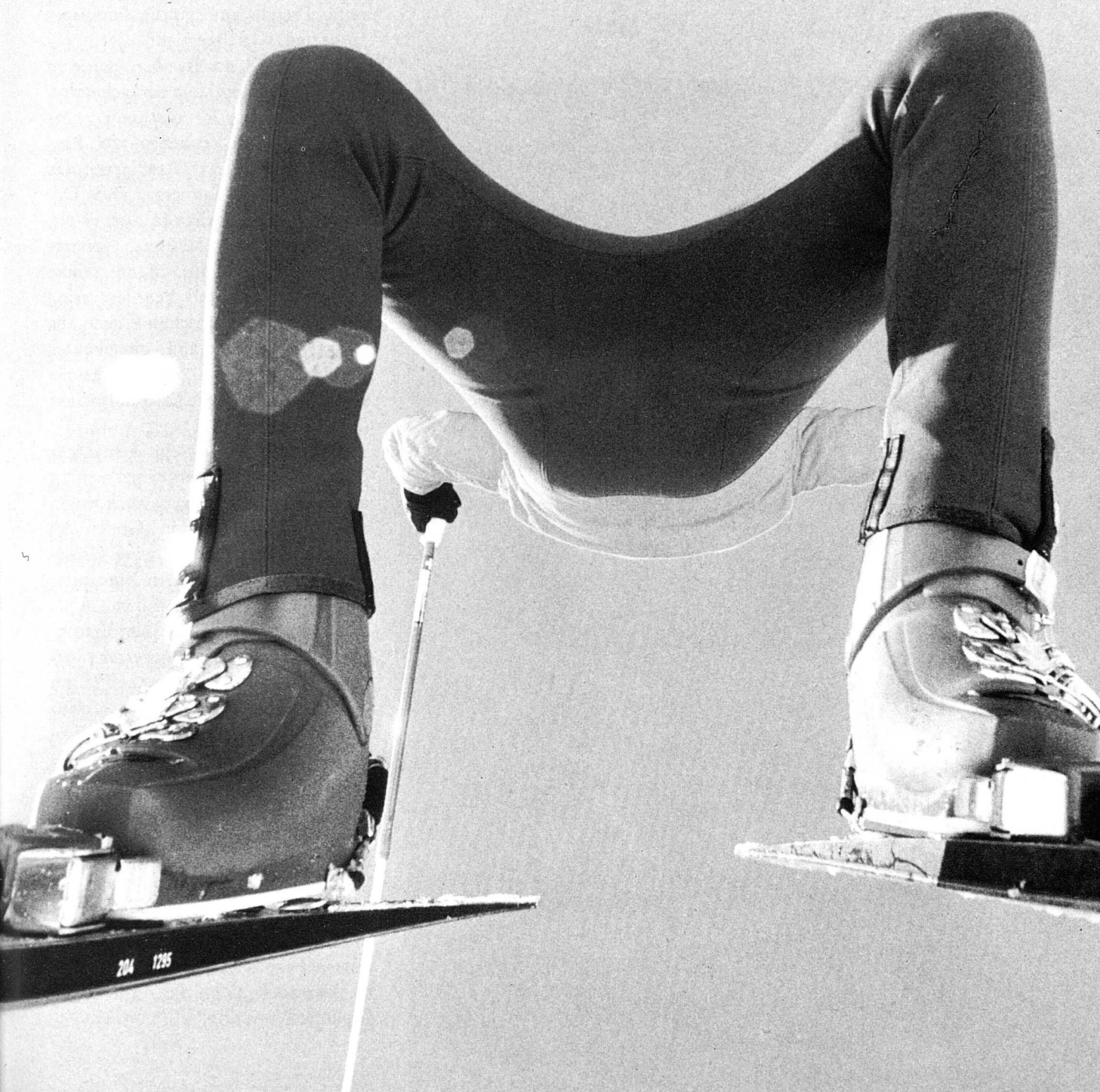
## Tabac

Les Valaisans en eurent d'abord une crainte superstitieuse et, en 1675, la Diète en interdit l'usage arguant que les fumeurs avaient déjà provoqué des incendies, que cette solanacée était nuisible à la santé et que beaucoup trop d'argent était drainé dans le pays pour se la procurer. Cette décision mentionnait la défense de fumer du tabac, mais également d'en boire (sic) ! Quelques années plus tard, on fit preuve de moins de sévérité et on en autorisa la vente exclusive à un certain Robert, armurier à Monthey, à la condition qu'il nettoie une fois par année les armes des gouverneurs de Saint-Maurice et Monthey. Mais seuls les Bas-Valaisans, en aval de la Morge, avaient le droit de s'en procurer. Peu avant la Révolution on en afferma la vente à quelques pontifes du Haut-Valais.

Il va sans dire que la Révolution française balaya toutes ces défenses, qu'elles fussent d'ordre alimentaire, vestimentaire ou fumigène, comme fétus de paille ou poussière au soufflé de la liberté.

Raphy Rappaz.





204 1295

# Geliebtes Leben oder der unaufhaltsame Aufstieg des Art Furrer

Text Pierre Imhasly  
Fotos René Ritler



Art Furrer, that's skiing ! Art Furrer, das sind die kühnen Sprünge, die unkonventionellen Schwünge, die Salti mit den exotischen Namen, die jauchzenden Spuren im Pulver ; Art, das ist Schnee, Schnee, Schnee und ihn genießen, hemmungslos, ohne Angst, mit Beherrschung, Können und Lust, ist Akrobatik und Ski-Ballet, ist Hohe Schule getanzt, ist : viel Jux dabei, viel Gag und fast kein tierischer Ernst ; Art Furrer, das ist die überlistete Schwerkraft, ist Mut und Übermut und die reine Freude am ständig herausgeforderten Gleichgewicht.

Art Furrer, das ist aber auch eine neue Skipädagogik, ist ein lachender, unverkrampfter Revolutionär ; versteht sich, dass er neben viel Ehr' viel Feind' wohl hat. Art Furrer, das ist auch viel Kommerz : sind TV-Spots, Werbeaufträge in aller Welt, 42 Filme, sind Häuser, Appartements, Hotels ; der Mann trinkt Dôle du Mont und beordert seine Privatsekretäre zwischen Fliesen aus Carrara-Marmor und eingebauter Elektronik — da kommt, versteht sich, auch Walliser Kardinaltugend hinein : viel Neid.

Der Skiakrobat, ein gemachter Mann ? Ja, aber ihm ward's nicht an der Wiege gesungen, auch wenn die Genealogie des in Greich ob Mörel Geborenen über seine Grossmutter zum wagemutigen Alexander Burgener aus Eisten führt. Art's Vater (Puristen nehmen dem Erfolgreichen seinen amerikanisierten Vornamen übel, doch was soll's, im show-business ?), sein Vater also war sehr früh an der Berufskrankheit einer Männergeneration, an der heimtückischen Silikose gestorben. Er hatte zwar nur sechs Jahre im Stollen gearbeitet. Der leidenschaftliche Jäger und Wilderer war aber oft von Wildhütern und Polizisten gejagt. Da mag das ausdauernde nächtliche Streunen und Harren auf nassen Lagern und in dunklen Verstecken auch nicht die rechte Therapie gewesen sein.

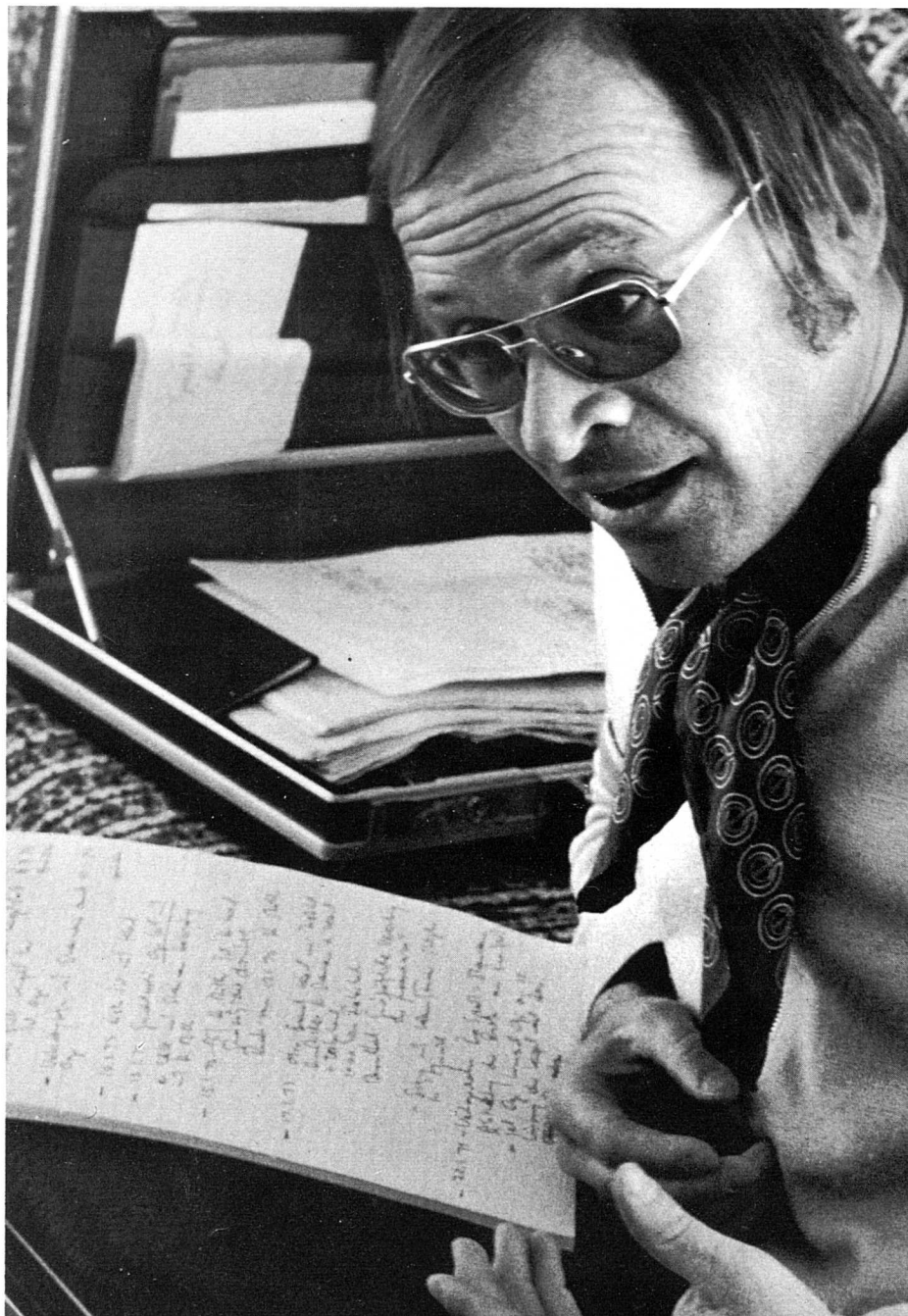


Zwei Jahre verbrachte Furrer in der Realschule Brig — als ziemlich unterdurchschnittlicher Studios. Chancengleichheit der Bergschüler war damals nicht einmal dem Namen nach bekannt. Kam eine Lehre als Bauzeichner. Der gute Lehrabschluss (er war Erster und machte einen Preis) gab ihm das nötige Selbstvertrauen. Jetzt wusste er, dass auch im Tal etwas anzufangen sei. Doch den Preis versäumte er, einer Bergtour wegen, was seiner Mutter gar nicht recht war. 56-59 verscrieb er sich dem Rennsport. Schweizer Nachwuchsmannschaft. Er blieb aber, vom Psychologischen her, immer ein problematischer Renner, sehr nervös — und Geld hatte er keines. Neben seiner Rennkarriere machte er das Bergführerpatent, den Skilehrer, die Offiziersschule, die Berufsarbeit und Abendkurse fürs Technikum.

59 ging er mit einer Expedition in den Kaukasus. Hier spürte er zum ersten Mal Weite, Reisefieber, Abenteuer und den Geschmack darauf. Hier fiel der Entscheid, den Sprung über den grossen Teich zu wagen.

Am 13. Dezember 59 dampft ein gewisser Mister Furrer auf der « Liberty » in New York an (einen Gehgips über gespaltenem Knochen hatte er gleich noch mit dem Sackmesser abgenommen und über Bord geworfen). Am Pier wartete ein Davoser Skilehrer auf den hinkenden Kollegen, der 36 Dollars in der Tasche hatte, und dem Englisch Spanisch war.

Erste Station in den Staaten: eine Skischule in New Hampshire. Der Umstand, der Sprache nicht mächtig zu sein, brachte ihn dazu, statt viel zu dozieren mehr zu demonstrieren. Um die Aufmerksamkeit der Clientèle auf sich zu lenken, begann er das, woraus sich später seine Skiakrobatik entwickelte. Bei den unbornierten, experimentierfreudigen, vorurteilslosen Amerikanern kam das prächtig an. Dem Schweizer Skischulleiter wurde es





allerdings mit der Zeit zu bunt und zu ausgefallen : nach zwei Jahren schickte er den Furrer heim. Drei Wochen später war der aber wieder da, als Vertreter von Henke. Nicht verbürgt ist, dass er, auf die Frage, ob er denn autofahren könne, geantwortet hätte : muss es erst einmal versuchen... Jedenfalls kutscherte er nun kreuz und quer durch die Staaten und war bald einmal der Swiss sunny boy made in US. Filmagenturen verkauften den trick-skier, Werbung kam zuhauf, dann die Filme.

Der unaufhaltsame Aufstieg des Art Furrer begann. Der Rest ist bekannt...

Nach zehn Jahren hatte er genug gesehen. Kam zurück. Familie, Geschäft, rosige Zukunft. Heute führt er auf der Riederalp einen grossen Betrieb, der 12 Prozent des Gemeindepotentials ausmacht.

Die Einspurigen mögen ihn nicht, versteht sich : weil er aus dem Durchschnitt herausragt. Er nimmt es gelassen und philosophiert : Hinter den Bergen sehen die Leute nichts als sich selbst. Warum sollten sie weiterdenken und wie ? Die Berge drücken ihnen aufs Gemüt und nehmen ihnen die Initiative. Nur wer hinausgeht, nur wer Weite erlebt hat, kennt den Höhenflug.

Gut gesagt, Art, denn so ist es.

Zieh einen weiten Schwung in den Schnee ! Noch wartet er Tausenden, die sich ein Herz genommen und es Dir gleichtun möchten. Und was nicht heute ist, kann morgen sein. Lass Dich von Skeptikern getrost beargwöhnen, steck die Enthusiasten an, gib den Verdrossenen ein neues Ski-Gefühl. Denn alles ist Jauchzer über dem Schnee. Gib ihnen etwas von Ikarus über den weissen, weichen Feldern, Aufschwung ! Drift ! Segel ! Was für ein geliebtes Leben, holla...

Pierre Imhasly.

# La chute

*A travers la fenêtre  
ton horizon obscur  
où un mot s'inscrit  
comme un point  
qui dure*

*— lune —*

*Le jaune est trop sale  
au travers des nuages  
la lune a quand même  
laissé sur ton visage  
les miettes d'un sourire,  
tombe dans les champs,  
  
de guerre lasse  
ta face  
est tombée dans tes mains.  
Tu l'as prise pour la lune  
que la nuit déchirée  
t'aurait donnée.*

*Du Rhône  
tu as fait  
les mers,  
des Mexiques  
ton monde a quitté  
la terre  
concentrique  
qui se vide  
d'un rien.*

*Et tes cheveux  
trop noirs  
noirs d'ivoire  
d'ivoire blanc  
tes cheveux  
ont tracé  
un demi-cercle  
d'obscurité  
où s'arrête  
ce qui porte un nom  
qui le porte mal  
comme un béret  
trop basque  
qui bascule  
et attend  
pendu à l'oreille  
attend  
le pied buté  
pour chuter  
dans un fossé  
prêt à se remplir  
de lumière aveugle  
venue des nuits  
sans lune  
ni temps.*

*C.-F. Tayana.*





# lettre du l'eman



# le bridge

Les idées prennent terre au moment où s'ouvrent aux jeunes libérés des servitudes scolaires des horizons qui ne se mesurent pas. Sourire à l'avenir, qu'il paraisse lumineux ou ingrat, qu'il se refuse ou se donne, quel programme ! Les aînés, à leurs yeux, ont le tort de toujours chercher leurs meilleures pensées derrière eux, et non devant (De notre temps...). Platon, Pascal, Goethe, c'est bien gentil, mais c'est vieux jeu. Sartre a cessé de paraître actuel et c'est bien son tour.

Nous avons mieux, parce que c'est indéfinissable, donc incontestable, disait un étudiant dont je cherchais à traquer la pensée et qui se plaignait de devoir attendre la vingtième année pour exprimer une pensée qui fait le pied de grue.

En Suisse, les Schwytzois, les Obwaldiens et les Zougais qui ne s'affirment pas forcément progressistes et figurent en bon rang dans la légion des Neinsager — les deux premiers en tous cas — permettent aux jeunes de dix-huit ans de voter, relevait le député socialiste Feignoux, maître de secondaire à Payerne, dans la motion qui a été discutée au Parlement vaudois en février et qui a été rejetée à l'appel nominal, après trois à quatre heures de discussion, par je ne sais plus quel nombre de voix. Scrutin serré. Tant mieux : une éviction brutale, un vote écrasant eussent été impardonnables.

Certains arguments des partisans du vote anticipé nous paraissent logiques lorsqu'ils sont animés par le désir, la volonté de prendre une part plus directe à la vie du pays. Le Conseil d'Etat avait pris soin d'étaler dans un « exposé des motifs » les raisons principales jouant tant en faveur qu'à l'encontre de la capacité civique des jeunes de dix-huit à vingt ans. On rappelait le refus de Genève, de Bâle-Campagne et de Schaffhouse. Mais l'opposition des uns n'avait pas, à notre avis, droit de cité au Pays de Vaud.

On ne saurait analyser ici le pour et le contre dans l'ampleur souhaitable. L'œuvre de rajeunissement du droit de vote est-elle aussi massivement épaulée qu'on l'a dit et est-on assuré que le pourcentage d'abstention, si marqué lors de récentes consultations populaires, serait diminué en proportion ? Nous voudrions pouvoir en convenir, à l'avantage de tous les milieux. Le fanatisme détonne dans ce cher canton, qu'il soit de droite ou de gauche. Le privilège de jouir du droit d'exprimer civiquement sa pensée s'affirme-t-il chez les moins-de-vingt-ans dans la proportion attendue ? Nous voudrions pouvoir l'admettre sans réserve.

Les jeunes font leurs preuves en d'autres secteurs que le choix unilatéral des disques qui nous sont assénés à tous les coins et recoins de la radio ? Beethoven, Schubert, Ravel, c'est archaïque aux oreilles des admirateurs du pop intégral. Pas pour tous. L'an dernier, la preuve du contraire s'imposa magnifiquement au cours du Festival international d'orchestres de jeunes organisé à Lausanne, avec une chaleureuse participation de divers pays. La récédive ne peut être envisagée pour l'immédiat et c'est bien dommage ; la démonstration de tous ces jeunes talents, de cette grande foi musicale avait ravi des salles combles.

A propos du droit de vote, signalons la réaction de l'organisme officiel de propagande électorale ; cet appel s'adresse entre autres « à ceux qui ne savent plus pour qui voter, avec ces déclarations, ces démentis et ces sondages ».

« Allez chercher la vérité en Irlande. Allez demander leur avis aux ânes gris qui peuplent les routes d'Irlande ! »

Le sens de l'humour est resté coriace dans le pays de Bernard Shaw.

Somme toute, le touriste est invité à choisir entre le bluff et l'âne...

## Sur la bonne voie

Un kibitz, Guido Barbone, nous a conté dans le dernier « Bridge d'Italia » l'histoire de cette donne, jouée l'autre jour aux deux tables d'un match. Je ne résiste pas au plaisir de vous la faire savourer.

♠ D V 9 5	♠ —
♥ A V 8 3 2	♥ R D 10 9 7 6
♦ A	♦ D 7 4
♣ D 3 2	♣ R 10 8 6
♠ R 8 7 6	♠ A 10 4 3 2
♥ 5 4	♥ —
♦ R V 10 8 6	♦ 9 5 3 2
♣ V 9	♣ A 7 5 4

Les deux Sud parviennent à 4 ♠ et reçoivent la même entame du 6 d'atout. Chacun prend du 9 au mort, pour voir la droite se défausser du 9 de cœur. Et l'un va remplir son contrat sans que la défense y puisse mais. Comment ?

La mésaventure de l'autre vous mettra sur la bonne voie. Après s'être décidé pour un jeu de double coupe, il engrange la levée de l'As de carreau, attaque la suivante de la Dame de trèfle et laisse passer le Roi. La droite ne peut mieux faire que de renvoyer trèfle. Il prend de l'As, coupe un carreau au mort, un cœur en main, un autre carreau au mort, écarte un trèfle sur l'As de cœur et coupe un petit de l'As. Son intention est claire : il va couper le dernier carreau de la Dame puis jouera n'importe quoi, sûr de faire son 10 d'atout en fin de coup...

♠ D	♠ —
♥ V 8	♥ R D
♦ —	♦ —
♣ 3	♣ 10 8
♠ R 8 7	♠ 10 4
♥ —	♥ —
♦ R V	♦ 9
♣ —	♣ 7

Oui, mais la gauche ne l'entend pas de cette oreille ! Si elle possède une carte de plus, c'est qu'elle n'a pas encore écarté sur le cœur coupé de l'As. Qu'elle se défausse d'un carreau, et c'en est fait de son espoir. Elle « souscoupe » donc du 7 d'atout ! Et le malheureux demandeur ne peut plus s'en sortir.

Il vous sera facile désormais de trouver comment le premier s'y est pris pour gagner cette manche contre toute défense...

P. Béguin.

## Man's noblest conquest

My love for horses dates back to my earliest childhood. In those years, goods were transported in cities on horse-drawn wagons. The rich had liveried coachmen to drive them around the town with lively, high-stepping horses and many owned a couple of riding horses as well. But, after World War I, they bought the first motor cars, which their coachmen had to learn to drive. Only the beautiful riding horses remained in our neighbourhood.

There were four horses at grandmother's farm, where we spent all our summer holidays. One year, we found a foal in the stable. He was named Fuchs, because his coat was the colour of a red fox, and he became the family's pet. We fed him apple fritters and other sweets. Thus petted, he became an unusually friendly horse. When let out to drink at the fountain, he never returned to the stable with the other horses. The main door of old Bernese farm houses had two sections: the upper half was left open in summer, while the lower was shut to prevent the chickens from entering. But Fuchs had discovered how to open the latch and then to pass through the narrow corridor to the kitchen, where he helped himself to lumps of sugar from the bowl standing on the dresser before leaving through the back door to return to his stall. If, by chance, the front door was completely shut, he knocked at it with his hoof until somebody went to give him his ration of sugar.

When Uncle came with the break to meet us at the railway station, Fuchs whinnied before we had left the train, then nuzzled us with his velvety lips for a greeting.

Later, I learned to hitch him to a wagon, but never thought of mounting him as farmers' children sometimes did. I learned to ride in California many years later and afterward spent a memorable holiday in the Sierra Nevada, where we rode half-tamed horses which cowboys had caught to break in for the army.

After my return from California, motor vehicles had replaced horses in Swiss cities. But I was happy to still see them in the country, where farmers worked with them in the fields.

During my first holiday in Verbier, the postman rode a mule to deliver the mail to the three small hotels and a few chalets of Mondzeu, which is now completely built up. To prevent Lily, the mule, from nibbling at the rare flowers in front of the hotels, the postman dropped a weight in the center of the dirt road to which he attached Lily's bridle. And the mule, which had carried him in addition to the mail, never discovered that it would have been child's play to drag that twenty-pound stone to the coveted plants. So I went out to feed Lily some leaves or carrots and we became such good friends that she called me from afar with the peculiar snort of mules when I was out walking.

Two years later, I walked again up Verbier's narrow street, when I heard behind me Lily's whinny. From a side lane, the mule had recognized me when I passed in front, and even her master was surprised, for she never did that

with other summer guests. Mules have a false reputation of kicking and biting, so the city folk gave Lily a wide berth, unaware that mules are also capable of tender friendship. Lily nuzzled me and tried to explore my pockets when I made believe I had no titbits for her.

I often wonder if the Valais farmers, who have exchanged their sure-footed mules which carried their dozing masters safely home after a day's hard work, don't feel a pang of regret. Under similar circumstances, a jeep spills them into a gully.

I also wondered what would happen when the federal Government decided to abolish the cavalry of the Swiss army and to transfer the men to a regiment of tanks. Having watched manoeuvres in a mountain valley, I saw cavalry sneak through woods, unheard and unseen by the enemy's tanks driving on the nearby road. At the same time, a pack train of mules carried arms and ammunition up a steep mountain trail where no motor vehicle would ever go.

After all that, I was going to write a requiem for the horse, when I learned that riding schools had opened in several Valais resorts. There is one in Sion, and during the season one can also go riding in the pastures and forests of Crans, Verbier, Champéry, Grächen and Bettmeralp. What wonderful holidays!

Most surprising. In the outskirts of Viège, Mr. Raymond Gentinetta breeds some 60 horses and about 15 mules. Asked what the latter were for, since most of the Valaisans had got rid of their mules, he said that the army still needs some to transport arms and food to the soldiers posted on otherwise inaccessible mountain tops. So I was right to think that in the Alps the army still needs pack trains. Mr. Gentinetta's half-breeds are rented in season to tourist resorts, while the army requisitions his sturdy Jura horses for the Service Corps.

In Geneva, despite the motor traffic, we used to have a few coachmen who waited at the Quai du Mont-Blanc for visitors who enjoyed sightseeing in a coach with folding top. It was so exciting for children from big cities, who had never seen horses, to ride in these coaches. But the coachmen, who numbered eleven in 1940, gradually went out of business and Mr. Albert Cavillier was the only cabby left for the past six years. Now, after thirty three years in this trade, old age and poor health have forced him to give up too. It was hard to part with his two horses, one of which is now in Canton Neuchâtel, while Bijou, the second, was sold together with his coach to Mr. Hubert Tornare in Monthey. But this new owner will work with the horse and coach in Bex, Canton Vaud.

How about Santa Claus who has visited the children of Geneva and Carouge in Mr. Cavillier's coach for the past 25 years? Oh, in recent years, he dropped out of the sky in a helicopter, but was nevertheless obliged to travel in the streets in the coach. Now the big and little children will also be deprived of this poesy. As for myself, I shall go to the Valais more often to see horses and mules.

Lee Engster





# POTINS VALAISANS

## Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Je pense que, comme moi, tu te soucies de l'environnement, mot à la mode qui à force d'être employé va probablement donner naissance à un dérivé : « l'environnite ». Car tout à coup une génération nouvelle qui n'a pas connu le bon vieux temps s'avise qu'il dut effectivement être beau.

Il y a un tableau au salon 24 du Palais du Gouvernement qui rappelle cette beauté vierge d'une plaine du Rhône nue et déserte, bordée de petits villages que n'avaient violés ni les plantations de vignes ou d'arbres fruitiers ni l'érection de bâtiments industriels ou commerciaux. Nous étions entre nous, seuls avec la nature... et les moustiques.

Dans ma ville natale, je me souviens des étés où ces insectes envahissaient les domiciles et nous obligeaient d'entreprendre leur tuerie chaque soir avant de nous coucher. On n'avait pas encore inventé ce maudit DDT qui allait accélérer leur extermination.

Comme tout le monde chauffait au bois, on voyait des fumées se dégager de tous les immeubles. C'était de la belle fumée « non polluante » que nos ancêtres entretenaient en maintenant le feu en permanence. Ils avaient dès lors une distraction qui excluait toutes les autres puisque s'ils voulaient que leur maison reste chaude ils étaient condamnés à ne jamais la quitter.

Dans le bâtiment collectif où je suis né, on ne laissait pas se gaspiller dans des égouts les surplus de nos corps soulagés. Il y avait une fosse qu'on vidait une fois par an et dont l'odeur attirait de vraies grosses mouches faisant partie de cet environnement aujourd'hui détérioré.

Notre cité encore très paysanne nous mettait en contact très étroit avec le bétail dont le passage dans les rues laissait toujours quelques traces odorantes et personne ne s'en formalisait. Une pauvre femme du quartier ramassait ces reliquats dans une petite charrette pour engraisser son jardin potager.

Quant aux mayens de Montana, Lens, Chermignon ou Randogne, ils avaient gardé leur vrai caractère bucolique et n'étaient pas envahis de bâtisses pour étrangers venant nous apporter leur indésirable argent. Les Valaisans d'alors savouraient cette pauvreté, instruits qu'ils étaient qu'une vie de sacrifice est garante d'un bonheur parfait dans l'au-delà.

Il n'y avait pas ces maudites voitures, cette excrécable radio et cette détestable télévision, ce qui permettait aux habitants de ce pays, après avoir lu le journal de leur parti à l'exclusion de tout autre, de s'entretenir toute l'année sur place des mêmes problèmes, de se regarder vivre et de se chicaner de temps en temps pour ne pas trouver la vie trop monotone.

Et grâce à cette pénurie de moyens, les enfants des familles nombreuses qui n'avaient pas envie d'avoir faim émigraient dans d'autres continents ou apportaient leur aide à l'hôtellerie de la Riviera méditerranéenne, de Paris ou des Alpes françaises. Ils étaient en quelque sorte les Italiens de l'époque, ayant la chance de vivre six à huit mois par an hors de leurs familles. Et le problème de l'AVS était résolu par la tuberculose qui décimait les familles et évitait des charges à l'Etat.

Voilà un peu ce que le progrès nous a fait perdre et c'est bien dommage. Malheur à ces vils capitalistes, à ces industriels et à ces promoteurs qui ont eu l'audace d'avoir de l'initiative et qui en amenant dans ce pays des activités nouvelles lui ont fait perdre son âme.

Nous avons aussi perdu avec cela le privilège d'être des pâtres sachant traire et faucher pour nous revêtir de plus en plus de chemises à cols blancs ou à cols bleus et toucher platement un salaire mensuel dans une quelconque entreprise au lieu de nous entraîner à serrer nos ceintures.

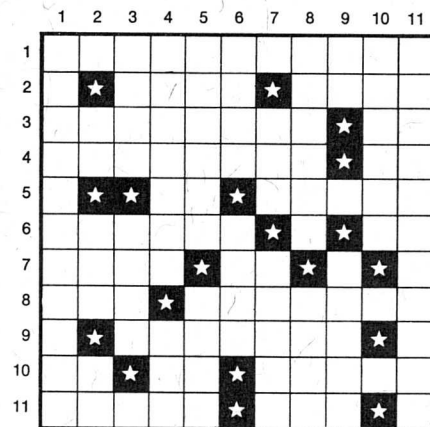
J'espère que tu comprendras que ce Valais de naguère doit être regretté. C'est tout au moins ce que nous disent ceux qui l'ont quitté et qui passent leur temps à encourager le Valaisan de remonter à ses sources en se gardant bien de prêcher d'exemple. Il y a des gens qui regrettent le temps où débouchant dans un village de chez nous avec une voiture ils avaient le sentiment d'épater la population. Aujourd'hui où tout le monde a une auto, ils sont perdus dans la masse et madame n'a même plus « ses pauvres » à soulager, car nos natifs se sont mis à se suffire à eux-mêmes.

Bien à toi et avec mes plates excuses pour un certain humour noir que tu auras certainement saisi.

*[Signature]*



par Raphy Rappaz



39

### Horizontalement

1. Il y en avait deux dans le département du Simplon. 2. Précédé d'un article, c'est un hameau du district de Saint-Maurice. - Deux abbés de Saint-Maurice portèrent ce nom au XVII<sup>e</sup> siècle. 3. Saxon en est la capitale. - Ont terrorisé bien des gens. 4. Il y en a de plus en plus en Valais. - Conjonction. 5. Phonétiquement : elle croît sur les Alpes valaisannes. - Fut couverte d'or à Sapporo. 6. Les paysans du Valais en ont de moins en moins pour arroser leurs prairies. - Négation. 7. Mimique. - Affirmation haut-valaisanne. 8. Père du mulet valaisan. - Portait encore ce nom au temps de saint Héliodore, évêque de Sion. 9. Habitant d'une commune non loin de Sion. 10. Au début d'Epinassey. - De bonne heure sans fin. - Les Valaisans y séjournent avant de monter à l'alpage. 11. Fût à l'envers. - Anagramme de pot.

### Verticalement

1. Une catastrophe récente a eu lieu sur le territoire de cette commune haut-valaisanne. 2. Vous les aurez si vous avez la baraka. - Particule chargée d'électricité. - Lettre grecque. 3. Nom de famille du district de Conthey. - Hameau du val d'Hérens. 4. Lyon en est la capitale. - Dans l'alphabet grec. 5. Economie. - Faux monnaie. 6. Il y en a beaucoup dans les pays de langue espagnole. - Il y en a aussi beaucoup dans le Haut-Valais. 7. Abréviation musicale. - Chanteur italien fort à la mode à Paris. 8. Coule dans le Vieux-Chablais. - De bas en haut : semblé. 9. Protection à rebours. - Nouvelle plus ou moins fantaisiste. 10. Voisine avec le Valais. 11. Patron de Saint-Maurice.



# L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Texte et photos Georges Laurent

Dans la plaine, le long du Rhône, l'abricotier a déjà fait sa fleur. Peintre et musicien, le printemps grimpe maintenant la route de la vallée. Halte au premier village, pour semer du vert dans les prés. Pour allumer, aux branches des pommiers et des cerisiers, de fragiles lueurs roses. Pour faire fondre, dans les revers, les dernières glaces de l'hiver. Pour saluer — chose étrange en ce lieu — un tas de châtaignes ! Qui s'avère être, le plus naturellement du monde, une nichée de hérissons...

Le printemps a repris sa marche lente de montagnard, vers les sommets. Un matin, l'homme le découvrira, installé sur les pentes bien exposées. Il verra que le ciel a changé de bleu, que l'air s'est chargé de musique, de chaleur, de messages secrets. Il entendra le ruisseau ourlé de glace chanter en sourdine l'espoir d'une proche et totale libération et, à la limite supérieure des forêts, sur la branche d'un mélèze, un jeune merle à plastron, déjà hors du nid, annoncer le printemps revenu. Passés les derniers arbres,

Jeunes marmottes



dans un monde suspendu entre deux saisons, la soldanelle lui sourira. De larges taches noires rompent la ligne d'horizon sur la crête de l'alpage. La terre, l'air, le roc et les animaux ont su, mystérieusement, sans l'aide d'aucun calendrier, la fin de l'hiver. Par quel message secret, hermétique à l'homme, le lièvre variable a-t-il troqué sa robe couleur de neige pour sa nouvelle tenue de camouflage couleur de terre ? A-t-il compris le sens de ce testament en forme de toile d'araignée laissé sur le sol par la dernière plaque de neige ? Et comment, juste à point, la marmotte sort-elle de son trou pour saluer les premiers crocus, scruter l'horizon et,

Jeune merle à plastron ; en bas, lièvre variable en pelage d'été



Hérisson et ses petits



satisfaite de l'exactitude de son rendez-vous avec le printemps, s'en retourner sous terre faire son ménage ?

Quand viendront la violette, l'arnica et les premiers rhododendrons, quand le printemps montagnard jouera sans trêve sa symphonie sous le soleil, on ne pensera plus au mystère de son éveil. A cet instant hors du temps, à cette sensation hors de l'espace qui marquent le passage de l'hiver au printemps. A toutes ces choses que l'homme ne comprend pas, mais qui sont familières à la marmotte, au lièvre, au merle et à chaque habitant, animal ou végétal, de ces hauts lieux...

G. Laurent.







# Chez MARCEL GUÉLAT

## Consul de Suisse

par Cisca de Ceballos

Nous sommes dans l'accueillant bureau que Marcel Guélat, consul de Suisse à Paris, occupe depuis huit ans, dans l'aile gauche de l'ambassade, 42, rue de Grenelle. Il va le quitter, laissant la France pour l'Amérique du Sud.

— Grâce à l'Ordre de la Channe, nous explique-t-il, j'ai toujours pu maintenir un contact étroit avec le Valais, malgré mes nombreux et lointains postes, qui m'ont conduit du Caire en Angola et de Sofia à Conakry. Pour ceux qui ont des fonctions le retenant à l'étranger, connaître vraiment l'opinion de la mère-patrie à tous les échelons de la société constitue un problème. On la suit à travers les rapports officiels et les journaux... ce n'est pas toujours suffisant ! Aussi les contacts directs sont-ils très appréciables : c'est ce que m'a apporté mon ami Guy Zwissig en particulier, et tous les membres de l'Ordre de la Channe en général. Je leur en suis très reconnaissant.

Il suit mon regard vers la fenêtre, de l'autre côté de la cour, et répond d'avance à la question que j'allais formuler :

— Oui, comme vous le remarquez, l'ambassade et le consulat suisses sont groupés en un seul bâtiment. C'est un avantage, un réel avantage dont ne jouissent pas tous les corps diplomatiques. Nous avons eu la chance que ce magnifique hôtel par-

ticulier soit acheté par la Confédération en 1938. L'édifice, datant de 1705, est l'œuvre d'un architecte alors renommé, Delamaire, qui travaillait pour l'abbé de Pompadour. Il a été habité par deux marquises, une duchesse et même un évêque<sup>1</sup>, avant de devenir la propriété d'un gentilhomme suisse, Pierre-Victor de Besenval. Ce baron, qui l'a acquis en 1767, a confié au fameux architecte Brongniart le soin de l'agrandir en y ajoutant un étage et même une piscine, décorée par le non moins fameux sculpteur Clodion, qui, tous deux, travaillaient pour Versailles. Les chroniqueurs disent que l'on parla beaucoup à l'époque de cette piscine et de ses ornements. On obligea un garde suisse à y plonger et, comme les Français n'avaient point conservé des Romains l'habitude de chauffer les piscines, le garde mourut d'une pneumonie. Ce qui mit un point final aux expériences nautiques de la famille de Besenval.

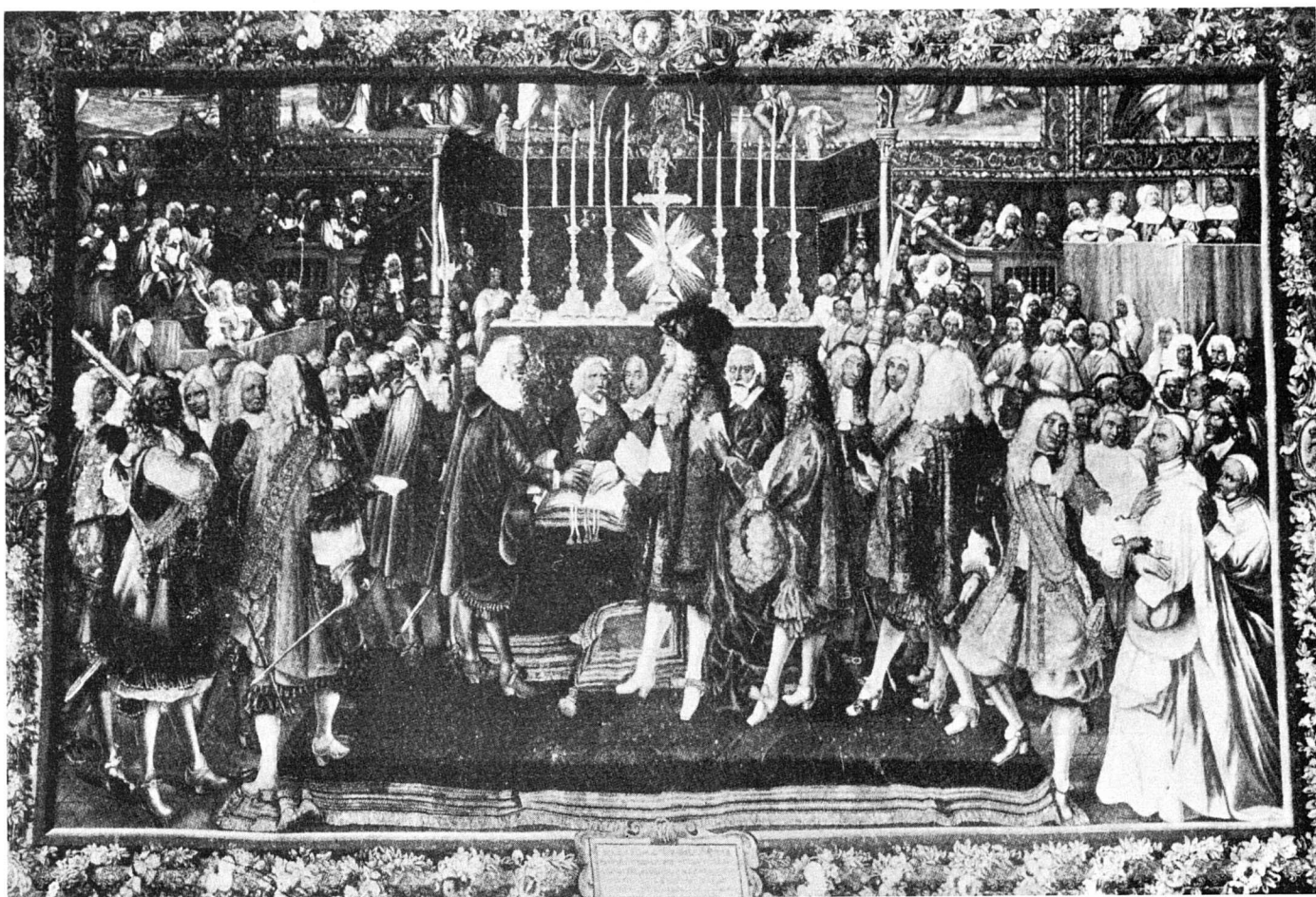
— Vous avez aussi un mobilier de musée...

— En effet, la grande tapisserie représentant l'alliance entre la France et les Suisses, en 1663, est une des plus belles pièces sorties des ateliers des Gobelins.

Le peintre Charles Lebrun, l'auteur du carton, a réuni autour de Louis XIV tous les ambassadeurs des Liges suisses, Hans Waser, bourgmestre de la délégation helvétique,

Portrait d'Etienne de Kalbermatten, représentant des Liges suisses et ambassadeur auprès du roi Louis XIV  
(Propriété de M. Henri de Kalbermatten, Sion)





La grande tapisserie représentant l'alliance entre la France et les Suisses en 1663, une des belles pièces sortie des ateliers des Gobelins

en tête. Naturellement, Etienne de Kalbermatten, capitaine-général du Valais, figure en bonne place.

— Existe-t-il plusieurs exemplaires de cette tapisserie ?

— Exécutée en cinq exemplaires, sur les ordres du roi, il n'en reste actuellement que trois. Le premier au château de Versailles, le second au Musée national suisse de Zurich, et celui-ci, propriété du garde-meuble national français, fut prêté par l'Etat, à la demande du ministre Stucky.

— Et pour en revenir à M. de Besenval dont je vois au mur le portrait par Nattier...

— Fils d'un colonel du régiment des gardes suisses, il y était entré comme capitaine en 1738. Plus tard, il devint inspecteur général des troupes suisses en France, puis lieute-

nant-général des armées royales. Il fut le confident et l'ami de Marie-Antoinette. Au début de la Révolution, il connut l'honneur dangereux, en 1789, de commander les troupes de Paris, ce qui lui valut d'être arrêté et traduit devant un tribunal.

Visiter l'ambassade de Suisse en France, c'est une vraie leçon d'histoire !

Nous laissons M. Guélat préparer son départ. Autour de lui, on emballe les nombreux cadeaux qu'il a reçus en guise d'adieu. Une dernière question :

— A quel chiffre se monte la colonie suisse à Paris ?

— Il y a trente mille inscrits au consulat.

Cela suppose une administration très active. Mais l'activité et la bienveillance sont les traits dominants

du caractère de M. Guélat, aussi part-il regretté de tous.

Il s'embarque pour le Brésil qu'il connaît déjà, ayant été en poste à Sao Paulo. Cette fois-ci, c'est à Rio de Janeiro qu'il se rend en qualité de consul général. M. Marcel Guélat, qui est polyglotte, parle très bien le portugais pour l'avoir pratiqué en poste non seulement au Brésil, mais aussi à Lisbonne où il a vécu pendant deux ans, et même à Dakar, où il a représenté les intérêts portugais lors de la rupture diplomatique entre le Sénégal et le Portugal.

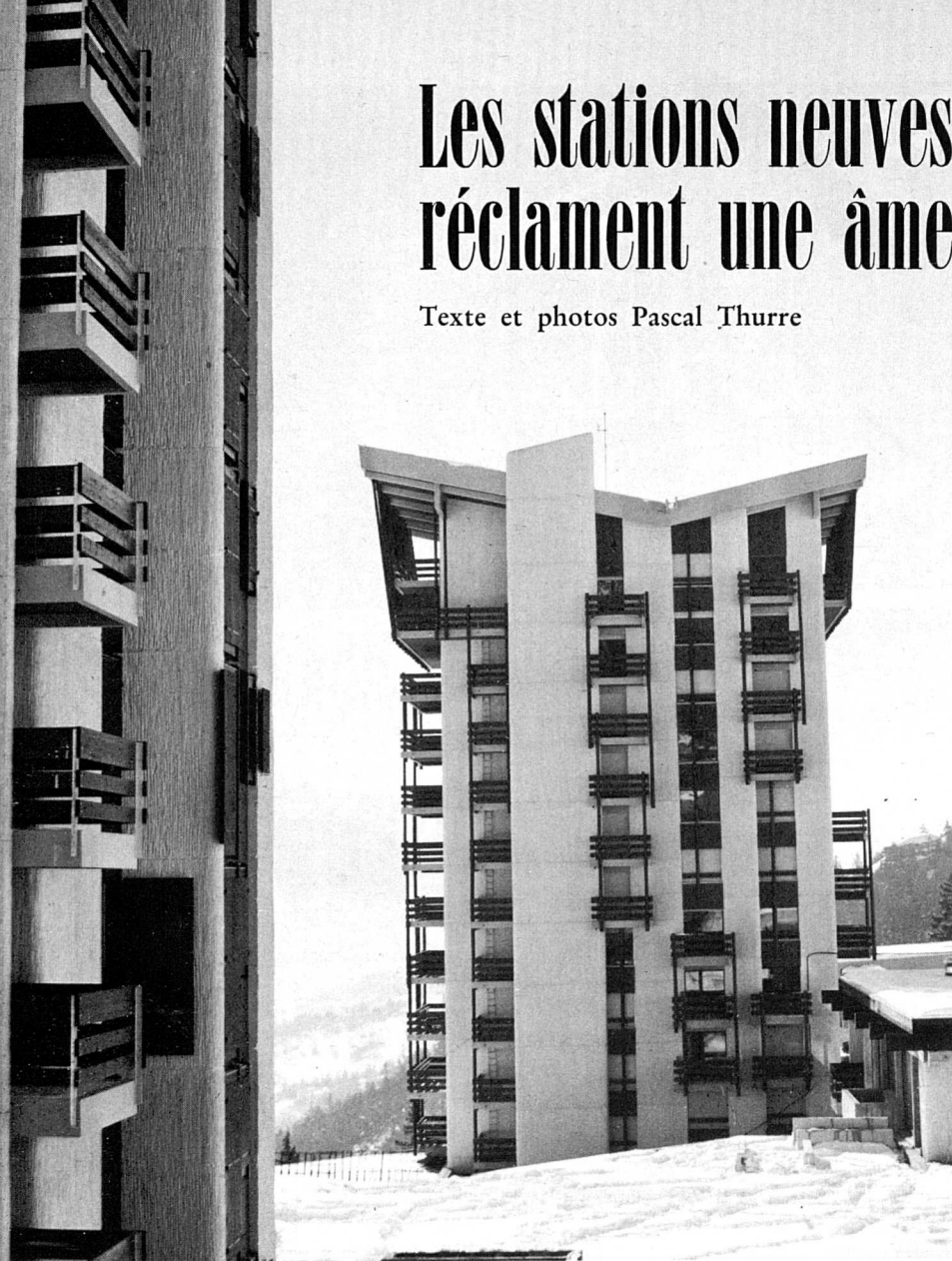
C'est M. Duplessis, venant de Buenos Aires, qui remplacera M. Guélat à Paris.

Cisca.

<sup>1</sup> La marquise de Hautefort et la marquise de Saint-Luc, puis la duchesse de Boufflers et enfin Guy Guérapi de Vauréal, évêque de Rennes.

# Les stations neuves réclament une âme

Texte et photos Pascal Thurre



Il en va des stations comme des êtres. Le pire reproche qu'on puisse leur faire, c'est de prétendre qu'elles n'ont pas d'âme. Appelez cette âme comme vous voulez : ambiance, cachet, atmosphère ou charme ; c'est ce qui fait que l'on s'y sent bien.

Cette âme se perçoit de mille façons. On la sent chez le berger qui ramène son troupeau, chez le bistrotier débonnaire, dans une rue pittoresque, dans le carillon d'une église, dans une coutume ancestrale. Elle court le long des haies, dévale l'escalier des caves, saute les bisces, brille dans les yeux de la postière et joue à la marelle en pleine rue avec les gosses du village. Elle sent le regain ou le pain de seigle. Elle se dore au soleil d'une terrasse à l'heure de l'apéritif ou s'exprime dans l'appel lointain d'une chapelle.

L'âme d'une station est souvent imprégnée d'un passé authentique.

Lorsqu'on tire cette station du néant comme on l'a fait dans bien des régions du Valais, l'important n'est point d'aligner les cubes de béton ou d'agrandir les places de parc. Il faut arriver à donner à la cité naissante ce qui fera son cachet. Nos bâtisseurs, certains du moins, y ont songé.

— Cette question n'a cessé de nous préoccuper, nous explique M. Philippe Hermann, directeur touristique à Aminona. Dès que l'on bâtit là où il n'y a aucun noyau humain, aucune infrastructure passée, il faut d'abord songer à donner une âme à la station nouvelle.

Aminona — puisque nous avons voulu intentionnellement nous arrêter sur cet exemple — a tenté de résoudre ce casse-tête de façons diverses. Ici comme ailleurs, l'initiative est permanente et l'on s'aperçoit que seul le temps donne finalement une âme à un ensemble.

— Le premier but fut d'opter pour un style architectural original en l'insérant au mieux dans le décor existant. Les promoteurs d'Aminona ont tenu à ce que l'ensemble des constructions ait un cachet particulier, capable d'individualiser en quelque sorte la station.

Dès que les bâtiments eurent jailli du sol et que l'essaïm des touristes commença à les peupler, on s'attacha à créer un style de vie propre à ce nouvel ensemble.

On fonda ainsi une équipe d'animation dont le but, nous dit M. Hermann, « fut de sortir les hôtes de leur cocon ».

— Nous nous sommes appliqué à créer des contacts entre nos hôtes les plus divers. Il importe qu'ils se connaissent, qu'ils se sentent heureux ensemble et qu'ils se quittent finalement à regret en mesurant ce que ce coin de planète a été capable de sceller entre eux. Nous avons compris qu'il fallait pour cela offrir à nos hôtes des loisirs originaux, éviter tout snobisme, faciliter le nivellement des classes. C'est inutile de vouloir à tout prix offrir à des touristes qui nous arrivent de Paris, Cologne ou Hambourg, ce qu'ils trouvent quotidiennement chez eux : night-clubs, cocktails ou cinémas.

Fait surprenant : les nouvelles mesures fédérales touchant l'interdiction de vente d'immeubles aux étrangers ont contribué à donner également une âme à Aminona en obligeant les promoteurs à imposer à la jeune station un style de vie qu'elle n'aurait jamais connu sans cela.

— Aminona fut tout d'abord créé pour être en grande partie vendu. Les mesures fédérales nous ont obligé à changer notre fusil d'épaule. Nous avons opté pour une formule révolutionnaire en faisant de la station « le plus grand motel des neiges ». Nous avons alerté toute l'Europe au seuil de l'hiver en créant en quelque sorte « l'hôtel sans hôtelier ». Les appartements construits pour être vendus furent loués. Nous avons laissé le client maître chez lui en évitant de l'encombrer d'un personnel superflu, le laissant faire lui-même sa cuisine et son lit. Cela allait donner du même coup une ambiance extraordinaire à la station tout entière, une atmosphère enjouée,





sportive avant tout. A Noël, par exemple, une quinzaine d'employés seulement réussissent à « faire tourner » une station de cinq cents lits. Par le fait même, les prix allaient être trois fois plus bas que ceux pratiqués dans un hôtel conventionnel.

Refusant d'être le dortoir de Montana-Crans, désireux d'avoir son propre style de vie, sa personnalité à elle et, partant, une clientèle à nulle autre pareille, Aminona va connaître ces prochains mois des initiatives nouvelles de la part de ses créateurs. La plus spectaculaire d'entre elles est la mise sur pied de Radio-Aminona : « Hello ! chers amis ! Il est huit heures. Ne vous pressez pas, restez tranquillement au lit. Le temps fait la grimace. Vous skierez demain, il vaudra mieux. » Ou au contraire : « Allons ! Tous debout. Le temps est merveilleux. Toutes les installations fonctionnent. La neige est idéale. ... Et surtout, n'oubliez pas que ce soir nous organisons pour vous une raclette sans frontières. Demain, le commandant Cousteau sera des nôtres. Ne manquez pas sa conférence sur ses expériences sous-marines ».

Dès l'hiver prochain, à raison de trois émissions par jour, Radio-Aminona multipliera ses nouvelles à l'intention de ses sept cents hôtes, diffusera leurs disques préférés, rappellera tel ou tel anniversaire inattendu, parlera du Valais en termes colorés, contribuant du même coup à créer une ambiance typique dans l'une de ces stations tirées du néant et qui réclament encore leur supplément d'âme.

Pascal Thurte.

Page de gauche : le béton ne fait pas tout, même s'il est bien aligné

Ci-dessous : on a voulu créer un style de vie nouveau en laissant les hôtes complètement maîtres chez eux : l'intérieur de ce que l'on a appelé « le plus grand motel des neiges »



« L'essentiel n'est pas de gagner, mais de participer ». Les promoteurs des 1ers Jeux à ski du Bas-Valais ont voulu s'inspirer des sages paroles du baron de Coubertin et de l'esprit originel de l'olympisme en rassemblant sur les pentes idéalement enneigées des Giettes une vingtaine de clubs et plus de quatre cents participants. La preuve est faite pour le Ski-Club Daviaz ; les trois tests qu'il s'était imposés sont valables : 1° la participation mixte (des juniors aux vétérans) dans toutes les disciplines alpines et nordiques hormis le saut ; 2° la région des Giettes convient parfaitement à des épreuves variées ; 3° un club numériquement peu important est capable de mettre sur pied des joutes hivernales grâce au dévouement de chacun et à un esprit d'équipe qui aplanit les difficultés. Les Alexandre Morisod, Joseph Biollay, Albert Daves, Raymond Jordan, Pascal Cettou, Jérémie Chervet, Marcel Biollay, Fernand Jordan (de gauche à droite ci-dessus), entourés de nombreuses bonnes volontés, l'ont prouvé. L'expérience sera renouvelée l'an prochain par un autre club bas-valaisan. Ci-dessous, le départ du relais 3×7,5 km. près du col des Giettes.

13\*





## Le nouveau « Premier » valaisan

Fleuri par ses deux enfants, voici le nouveau président du Grand Conseil, M<sup>e</sup> Charles-Marie Crittin (à droite). Le nouveau « Premier » valaisan est avocat. Il est originaire de Saint-Pierre-de-Clages et appartient au parti radical. A sa gauche, M. Ernest von Roten, qui vient de quitter le Conseil d'Etat après vingt ans passés à la tête du Département des travaux publics.

## Un bouquet de fleurs au Grand Conseil

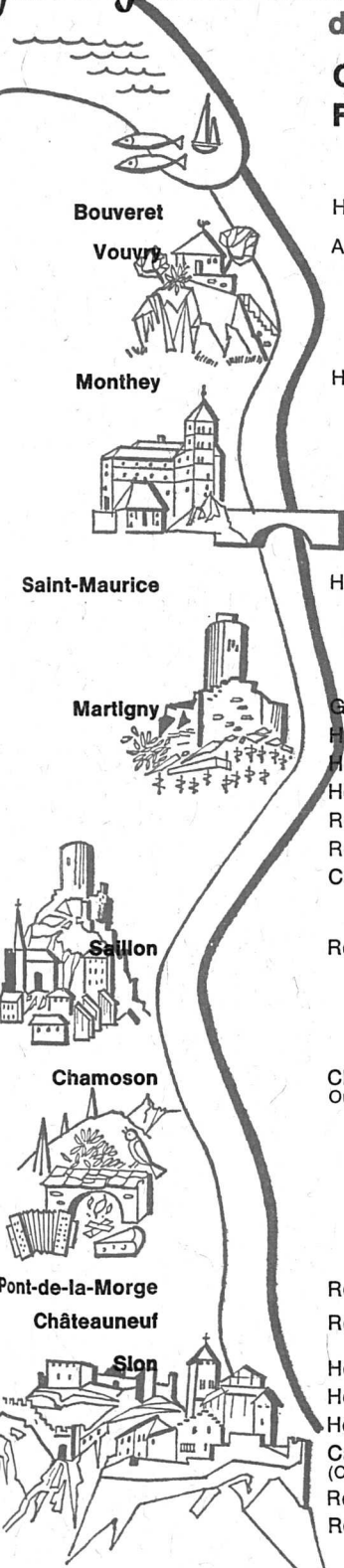
Tel un bouquet de fleurs parmi les députés, sept femmes siègent pour la première fois au Grand Conseil valaisan. Les voici, de gauche à droite et de haut en bas; Mme Cilette Cretton, éducatrice, Martigny (rad.); Mlle Madeleine Mabillard, secrétaire, Grimisuat (soc.); Mme Liliane Mayor, éducatrice, Sierre (rad.); Mme Jacqueline Pont, commerçante, Sierre (PDC); Mlle Marie Rywalski, assistante sociale, Crans (soc. ind.); Mme Marie-Jo de Torrenté, bibliothécaire, Sion (PDC); Mme Françoise Vannay, maîtresse d'enseignement secondaire, Torgon/Vionnaz (soc.).



# guide gastronomique

de la vallée du Rhône

## Gastronomischer Führer des Rhonetales



Hôtel Terminus

Auberge de Vouvry

Hôtel-Restaurant Pierre-des-Marmettes

Hôtel de l'Ecu-du-Valais

Grill Romain

Hôtel-Restaurant Suisse

Hôtel-Restaurant Central

Hôtel Kluser

Restaurant du Léman

Restaurant Taverne de la Tour

Café-rest. de l'Hôtel-de-Ville

Relais de la Sarvaz

Chez Tip-Top (La Colline-aux-Oiseaux)  
Ouvert du 15 mars au 15 novembre

Restaurant Au Comte-Vert

Restaurant Les Fougères

Hôtel du Castel, garni

Hôtel La Channe

Hôtel Continental

Café de Genève  
(Cave Valaisanne)

Restaurant de la Matze

Restaurant Supersaxo



## Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

## CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

## Relais du Manoir

Villa / Sierre

M. et Mme André Besse, gérants

Centre de dégustation des vins  
du Valais

Raclette - Spécialités



## Ed. Suter S.A.



Villeneuve

VIANDES  
CHARCUTERIE  
CONSERVES

Le spécialiste  
dans la qualité



## Vevey

Le plus joli  
motel  
de Romandie  
Tél. 021 / 54 57 11  
S. Mabillard

*Les 4 Vents*





## Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

### Commande

Veillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Pays : .....

### offert par

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Date et signature : .....

La personne à laquelle vous offrez  
« Treize Etoiles » recevra une carte lui  
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 30.— Etranger Fr. 35.—

A détacher et expédier sous enveloppe  
à « Treize Etoiles »,  
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1

### ☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire  
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois  
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

Date et signature : .....

### ☐ Commande

Veillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

Date et signature : .....

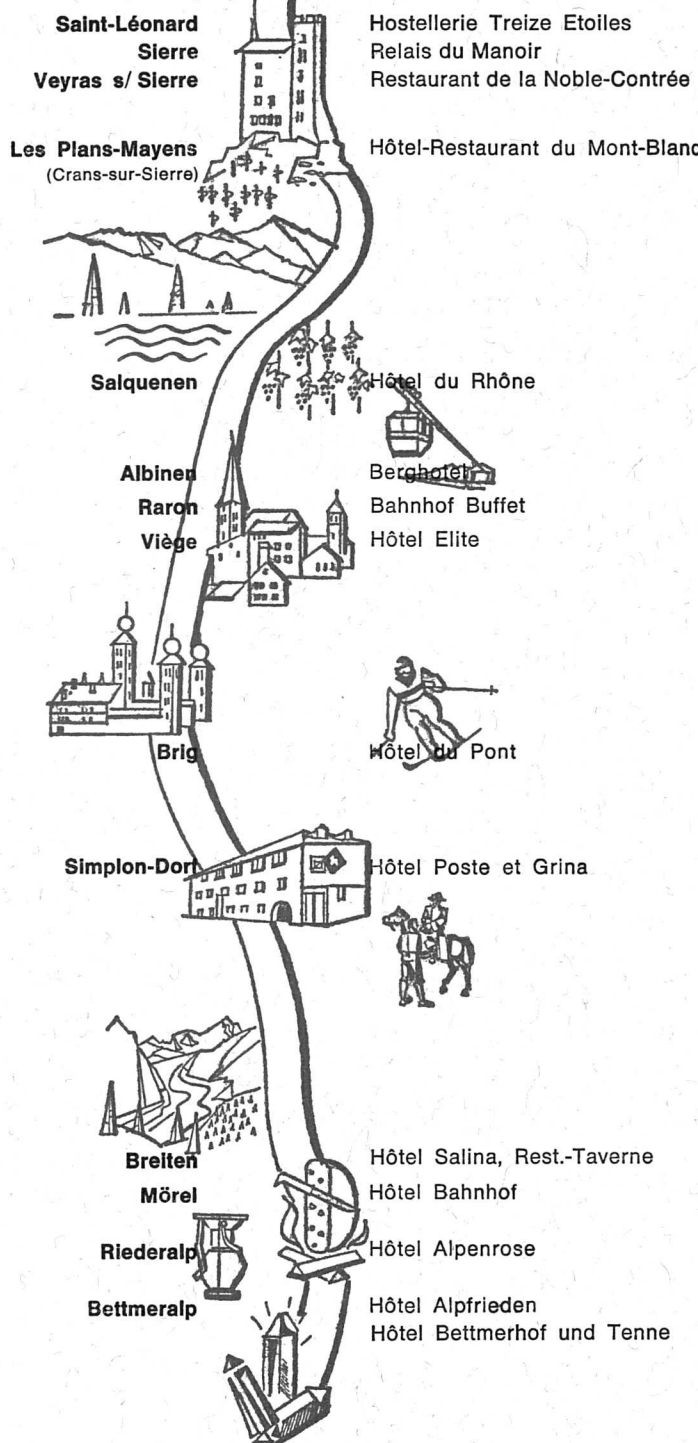
Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 30.— Etranger Fr. 35.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

## Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

## Gastronomischer Führer des Rhonetales



Issu du domaine du même nom

# BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

BONVIN GRANDS DOMAINES SION

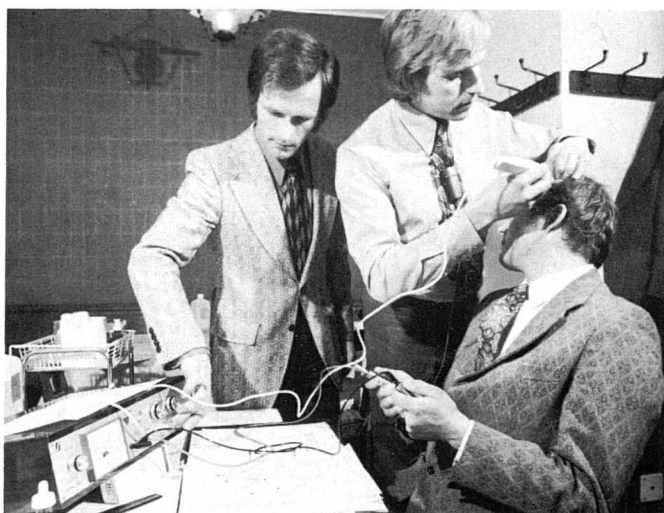


## Ce grand Valaisan était... Fribourgeois

Le Dr André Repond est décédé à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Médecin de renommée internationale, il passait pour l'un des Valaisans les plus célèbres. En fait, l'éminent psychiatre était Fribourgeois. C'est dans notre canton cependant qu'il déploya la plus grande partie de son activité. Il fut durant plus de quarante ans à la tête de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz et participa à de nombreux congrès internationaux où il dispensa sa large expérience en matière d'hygiène mentale notamment.

## La calvitie vaincue ?

Un coiffeur sédunois, Guy-Claude Zufferey, serait en train de jouer un rôle de pionnier sur le terrain délicat de la lutte contre la calvitie. Quoi qu'il en soit, il fut le premier en Suisse à lutter contre la chute des cheveux au moyen de l'électronique. Détectant le mal au moyen d'une électrode qu'il promène sur le crâne du patient, M. Zufferey peut ensuite prescrire les remèdes adéquats.



## Rendez-vous des paras

Avant que l'hiver ne meurt, une manifestation internationale de parachutisme a été organisée à Montana-Crans. Des sportifs de France, d'Italie, d'Autriche et de plusieurs cantons suisses ont rivalisé d'adresse dans le ciel du Haut-Plateau, sous le regard de milliers de spectateurs. Voici l'un des paras se posant sur le lac de Grenon, suffisamment gelé, heureusement !

## Un orchestre de jazz en Valais

Voilà qui nous change des « Sentiers valaisans »... En effet, on vient de créer dans le canton un authentique orchestre de jazz, le « Val Big Band », composé d'une vingtaine de musiciens. Le voici lors de son premier concert donné à Saxon.

Pascal Thurre



# W50

## Téléskis Télésièges

- construction bien étudiée
- matériel de grande valeur
- travaux très soignés
- beauté dans toutes leurs formes



Après de longues années d'expériences  
nous vous garantissons:

- une grande assurance d'exploitation
- un confort maximum pour le voyageur
- des frais de réparations au minimum
- des prix abordables

**Städli-Lift SA**

Fabrique de machines

**CH-8618 Oetwil a. S./Zurich**

Téléfon 01/74 42 63

## PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



### Expositions

Plusieurs expositions de peinture et sculpture ont eu lieu en mars/avril : Tony Schmidt à la Galerie des Vignes, à Ardon ; Jean-Claude Rouiller et Marco Pellegrini à la Galerie Zur Matze, à Brigue ; Fred Fay à la Galerie des Marmettes, à Monthey ; la sériographie au Manoir de Martigny.

Du 6 au 31 mai, le Manoir de Martigny abritera également une importante exposition des œuvres du peintre C. C. Olsommer ; jusqu'au 6 mai, peintures et aquarelles de Jeannette Antille et Filippo Alto au Château de Villa, à Sierre.

### Manifestations de mai

18-19-20 : Monthey, 175<sup>e</sup> anniversaire de l'Harmonie municipale.  
25-26-27 : Dorénaz, Festival des musiques du Bas-Valais.

### Stations de vacances interdites aux autos

En Valais, quatre stations d'été et d'hiver ne sont accessibles que par voie ferrée ou téléphérique, contraignant ainsi les automobilistes à parquer à l'entrée du village ou à la station de départ : Bettmeralp (Betten), Riederalp (Mörel), Saas-Fee et Zermatt. Les premiers à s'en réjouir, ce sont les hôtes eux-mêmes, automobilistes ou non.

### Ecoles d'alpinisme

Le Valais possède trois écoles d'alpinisme faisant partie de l'Association suisse des écoles d'alpinisme (dont les président et secrétaire centraux sont les guides Denis Bertholet et Raoul Lovisa, de Verbier). Ce sont celles de La Fouly (responsable Xavier Kalt, secrétaire de l'Association internationale des guides de montagne), de Fiesch (responsable Sepp Volken) et le Centre alpin pour les jeunes, à Sion.

### De l'Everest à Verbier

Le sherpa Tensing, le premier homme avec Hillary à fouler le « toit du monde », a passé quelques jours à Verbier en compagnie de son épouse et d'un compagnon de l'expédition mémorable, Flory (à droite). Voici le trio, avec Mme Denis Bertholet et François Carron, s'appêtant à goûter aux joies du ski.



**stampo**

s.  
a.

**Le professionnel du timbre caoutchouc**

AVENUE DU MIDI 8  
TELEPHONE 027 / 2 50 55  
**1 9 5 0 S I O N**

Fabrique de timbres — Accessoires  
Numéroteurs — Gravure industrielle

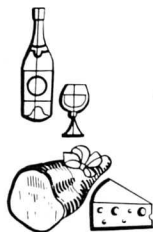


# *Les Etournailles*

*un fendant né dans le ciel*



## MEMENTO DES BONNES ADRESSES



*Beauvélours*

Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45

**Brasilona S.A. « Au Coq d'Or », 1920 Martigny**

Comestibles de 1<sup>re</sup> fraîcheur : poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82



**Otto Stucky, 3960 Sierre**

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes à mazout et benzine (brevet fédéral) Tél. 027 / 5 14 90



**Möbel Favorit, 3952 Susten**

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

**Maison de la Diète, 1950 Sion**

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24



**Miauton, 1820 Montreux**

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71  
Agence de Sion Tél. 027 / 8 16 63



**Citerna Ardon S.A., 1917 Ardon**

Révision de citernes à mazout et benzine Tél. 027 / 8 18 80  
Chaque équipe est conduite par un chef doté du brevet fédéral

### Le petit berger de la forêt des Arpilles

Le titre est un peu long et quand vous l'avez lu, vous avez déjà fait un bon bout de chemin dans la jolie histoire que raconte notre ami Marcel Michellod.

Un amant désespéré retrouve et épouse mystiquement sa promise, morte pendant une saison de l'alpage.

Plein de douleur et de joie, il s'égare en des lieux connus, s'endort de fatigue et de faim au pied d'un mélèze que l'orage secoue.

Là un enfant merveilleux lui apparaît souriant, vêtu de soleil, et l'invite à le suivre.

« Tu m'attendais, me voici. On m'appelle le petit berger de la forêt des Arpilles ».

Et il lui fait partager ses provisions délicieuses :

« Tu sais, l'essentiel, ce n'est pas de trouver à manger ou à boire, mais c'est d'avoir faim et soif, et de ne pas oublier le sentier perdu ».

Nous avons reconnu la manière de Marcel Michellod : introduire l'irréel dans le réel. Ou plutôt, par le chemin d'une banale existence, nous conduire au domaine enchanté de la poésie.

Alors les forêts commencent à rire, à pleurer, à chanter, à danser, et elles composent leur désordre lyrique en symphonie, sous la direction de Made-moiselle Clé de Sol, dont la baguette « lance des feux comme une rivière de perles de rosée enchâssées dans un rayon de soleil ».

La musique peut bien être troublée par une sorcière qui représente la mort et le mal ; la vie et le bien seront les plus forts ; les saisons renaissent et toujours le ciel se repeuple d'étoiles.

Viennent les hommes d'affaires qui essaient de tuer la nature pour en tirer de l'argent. Mais plus forts que l'Argent seront toujours la Poésie, la Bonté et l'Amour.

MM.

### MACHINES A CAFÉ

# LA CIMBALI

Maison fondée en 1912

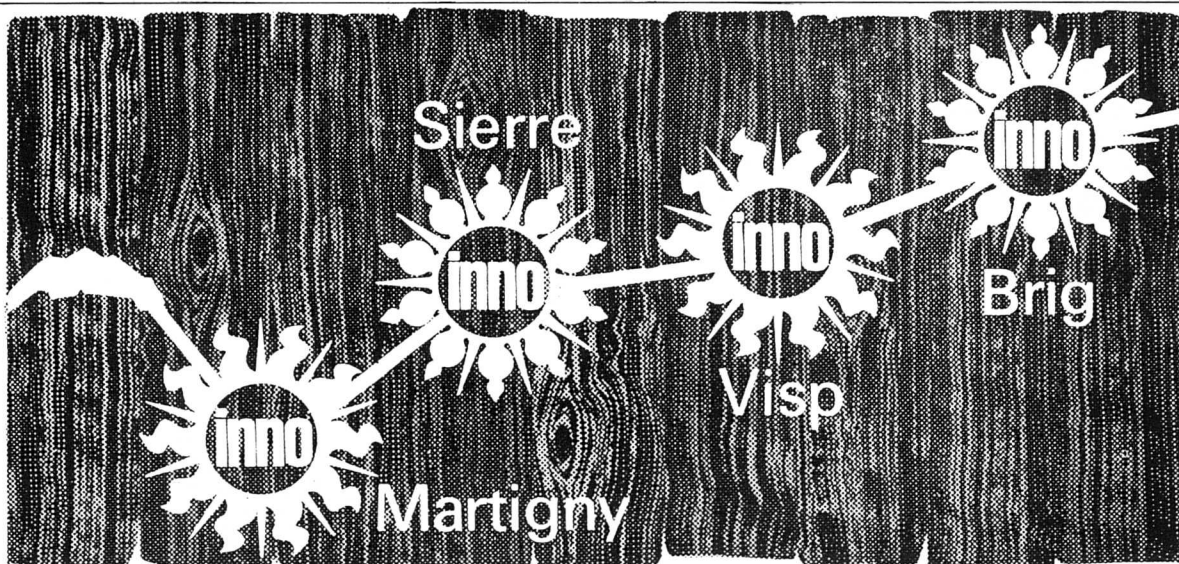
Spécialisée dans les machines à café expresso

Importateur pour le Valais : Toni Disero  
Tél. : 027 / 2 81 33 - 3 18 02 Rue du Scex 26 - Sion  
avec atelier de réparations et service après-vente garanti



NOUVEL ARMORIAL VALAISAN  
NEUES WALLISER WAPPENBUCH  
1000 FAMILLES - 1500 BLASONS  
EDITIONS DU SCEX 1890 SAINT-MAURICE  
En souscription jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1973



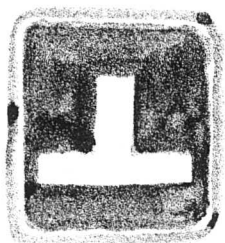


Où que vous soyez en Valais,  
dans les vallées ou dans les villes,  
Innovation est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis  
befinden, ist die Innovation für  
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**





**V**ous connaissez les panneaux de signalisation indiquant une impasse. Celui qui ne tient pas compte de cet avertissement est obligé de faire marche arrière. Cette manœuvre lui coûte une certaine somme d'énergie et une perte de temps, mais rien de plus. Aujourd'hui, nous vous parlerons d'une catégorie d'impasses qui coûtent beaucoup plus cher.

Prenons, quelque part en Suisse, une entreprise florissante qui réalise de substantiels bénéfices, parce qu'elle occupe « une place de choix sur le marché » ; parce qu'elle fabrique des produits très demandés, qu'aucune autre entreprise ne fournit. Cette entreprise se félicite de sa prospérité et de ses bénéfices. Mais pas pour longtemps.

Un beau jour, un concurrent va se rendre compte de cette situation privilégiée. Il va lancer sur le même marché des produits identiques ou similaires. Et comme son équipement sera plus moderne, il disposera de certains avantages techniques lui permettant de produire à meilleur compte.

Le premier chef d'entreprise se verra alors contraint de baisser ses prix, ce qui entraînera une diminution de ses bénéfices. Et pour autant que la demande demeure très nourrie au cours des années qui suivent, on verra bientôt apparaître un troisième concurrent. Prix et bénéfices subiront une nouvelle réduction.

Puis un jour sonnera l'heure de la vérité. La première entreprise ne fera plus de bénéfices, et peut-être travaillera-t-elle même à perte. On dira alors que le marché a changé.

Le marché a changé : voilà, cher lecteur, une impasse pour laquelle il n'existe pas de panneau de signalisation officiel. Mais un chef d'entreprise digne de ce nom n'attend pas d'y être engagé. Il réagit plus tôt, c'est-à-dire dès qu'il constate une diminution des bénéfices. Il a alors, en principe, deux possibilités.

Ou bien il améliore ses installations de production, ou bien il perfectionne ses produits.

Or, ces adaptations coûtent cher, tant l'une que l'autre. Et elles ne sont réalisables que si l'entreprise a enregistré des bénéfices, et même de gros bénéfices, durant les années précédentes. Car chacun a pu se rendre compte au cours des 20 dernières années que le coût des places de travail n'a cessé d'augmenter. Pas seulement à cause de l'inflation ni à cause des salaires, mais parce que tout le monde travaille avec un outillage plus perfectionné ou des machines plus coûteuses.

Si vous étiez un collaborateur du Crédit Suisse, cher lecteur, et que vous soyez affecté au département chargé de l'octroi des crédits d'investissement aux entreprises, vous poseriez une première

question : « Dans quelles proportions l'entreprise est-elle en mesure de financer elle-même ses nouvelles installations ? » En d'autres termes, quels ont été ses bénéfices et combien a-t-elle mis en réserve ?

Vous sauriez aussi une chose qui surprend bien des gens lorsqu'ils l'apprennent : L'autofinancement des entreprises suisses est en régression, en dépit des soi-disant « gros bénéfices ». Il y a 10 ans, les entreprises suisses étaient en mesure de financer par leurs propres moyens environ 60 % de leurs investissements ; aujourd'hui, elles arrivent approximativement à 50 % à peine.

En tant que banquier, vous devez toutefois exiger une participation financière de tout chef d'entreprise, ne serait-ce que pour couvrir le risque. Car l'argent que vous lui prêtez à long

demande tant présente que future. Et ladite entreprise devra se vouer à la recherche et au développement si elle veut rester compétitive sur le plan technique.

Vu sous cet aspect, le « profit » est aussi un levier de commande qui oriente la production en fonction de la demande ; une demande par laquelle, dans un système économique libéral, les consommateurs déterminent librement ce qu'il faut produire, en quelles quantités et qualités il faut produire, et à quel prix.

Le montant des bénéfices reflète la rapidité avec laquelle nos entreprises réagissent face aux changements inopinés ; de lui dépend aussi l'avenir d'un pays.

Car il y a des impasses à chaque tournant. Il suffit de mentionner l'interdiction frappant les travailleurs étrangers, interdiction qui obligea certaines entreprises à remplacer, pour ainsi dire au pied levé, une partie de leur personnel par des machines. Plusieurs de ces entreprises n'arrivèrent pas à surmonter les difficultés qui s'ensuivirent parce qu'elles n'avaient pas fait, au cours des années précédentes, les bénéfices tant « décriés ».

Mais si, malgré tout, les entreprises supportèrent relativement bien l'évolution structurelle, cela se reflète dans la croissance de notre économie : sous la forme des 4 milliards supplémentaires réels (et non gonflés par l'inflation) qui représentent l'augmentation de notre produit national brut en 1971.

Si vous aviez observé, en tant que fiduciaire de l'épargnant, l'évolution de l'économie, vous seriez d'avis que nous ne devons pas distribuer inconsidérément les fruits de cette croissance, en les affectant uniquement à la construction du réseau routier, ou à l'augmentation de la consommation à seule fin de mener une vie plus agréable. L'industrie doit mettre en réserve une partie des fruits de cette croissance en prévision de la prochaine modification structurelle de l'économie, modification qui s'opérera à coup sûr. Vu sous cet angle, le profit peut être assimilé à une consommation différée.

Nous finirons bien un jour par réaliser que la croissance zéro implique que nous renoncions à toute exigence nouvelle. Mais il est probable que bien des années s'écouleront encore avant que nous acceptions cette idée. Durant cette période, la croissance du produit national brut doit se poursuivre et les bénéfices ne doivent pas tomber à zéro. Si nous pratiquons la politique de l'autruche, il ne faudra pas nous étonner quand on nous présentera la facture. Elle s'appelle stagnation.

# LE PROFIT EST UN LEVIER DE COMMANDE

*Il y a un an, nous avons dit :*

*« L'avenir exigera des Suisses d'énormes investissements. Nous devons donc nous efforcer de réunir les sommes nécessaires (30 milliards en 1972). Nous tous : les particuliers en mettant de l'argent de côté, les chefs d'entreprise en veillant à réaliser non seulement un chiffre d'affaires, mais aussi des bénéfices. »*

*C'est ce que nous avons dit, il y a un an.*

termen'est autre que celui des épargnants, et vous ne devez en aucun cas exposer cet argent à la légère.

La survie d'une entreprise, lorsque le marché change, dépend donc de ses bénéfices. Vu sous cet angle, le mot « bénéfices » est synonyme du mot « avenir ».

Pour l'avenir, toutefois, à la seule condition que ces bénéfices soient investis dans des installations de production susceptibles de procurer de nouveaux bénéfices dans les années suivantes. Car la concurrence, et en particulier la concurrence étrangère, ne s'endort pas sur ses lauriers. La technique fait de tels progrès qu'au bout de trois ans, il se peut que le nouvel équipement soit irrémédiablement suranné. Une telle situation implique de gros amortissements et de grosses réserves. L'impératif du gain incitera donc l'entreprise à n'investir qu'en fonction de l'importance de la

ACHETEZ  
**TOUT**  
AUX PRIX  
PLACETTE



la **PLACETTE**

**Sion**  
rue de la Porte Neuve

**au Centre Commercial Monthey**

☐ Parking gratuit pour 800 voitures



Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !

**Moret**  
Horlogerie - Bijouterie

Martigny Verbier

Les grandes marques

**Omega, Zodiac**

**Tissot, etc.**

en exclusivité

**HELVETIA**  
VIE

**HELVETIA**  
ACCIDENTS

**Pierre Gasser**

Agent général

SION

Téléphone 027 / 2 36 36



**le bridge**

Solution du problème N° 92

Sur la bonne voie

♠ D V 9 5  
 ♥ A V 8 3 2  
 ♦ A  
 ♣ D 3 2  
 ♠ R 8 7 6  
 ♥ 5 4  
 ♦ R V 10 8 6  
 ♣ V 9  
 N E  
 W S  
 ♠ —  
 ♥ R D 10 9 7 6  
 ♦ D 7 4  
 ♣ R 10 8 6  
 ♠ A 10 4 3 2  
 ♥ —  
 ♦ 9 5 3 2  
 ♣ A 7 5 4

Les deux Sud de ce duplicata italien jouent 4 ♠ et reçoivent l'entame du 6 d'atout pour le 9 du mort et l'écart du 7 de cœur à droite. Nous avons vu la gauche faire chuter l'un grâce à sa brillante défense, une « souscoupe » en fin de coup. Comment l'autre remplit-il son contrat ?

Eh bien, il commence aussi par engranger la levée de l'As de carreau, pour détacher du mort la Dame de trèfle itou. Mais il prend le Roi de l'As, coupe successivement deux carreaux au mort, deux cœurs en main, son dernier carreau encore...

♠ —  
 ♥ A V 8  
 ♦ —  
 ♣ 3 2  
 ♠ R 8 7  
 ♥ —  
 ♦ R  
 ♣ V  
 N E  
 W S  
 ♠ —  
 ♥ R D 10  
 ♦ —  
 ♣ 10 8  
 ♠ A 10  
 ♥ —  
 ♦ —  
 ♣ 7 5 4

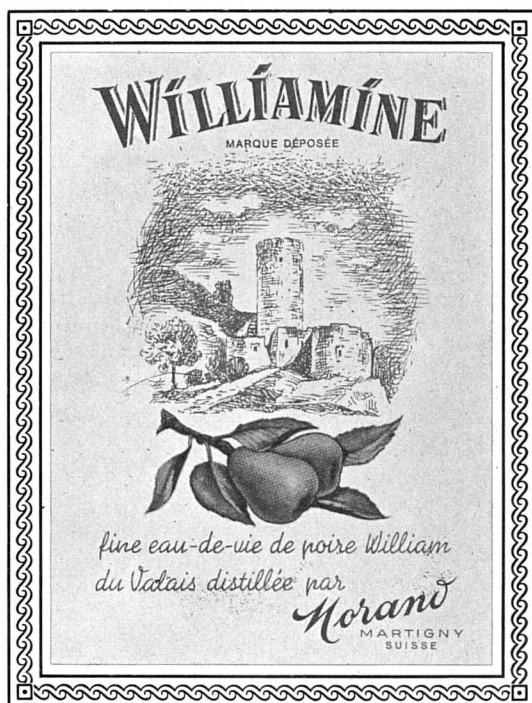
... avant de rendre la main à trèfle, en attendant deux levées d'atouts de fourchette ferme.

Cette conduite appelle quelques commentaires. D'une part, n'ayant pas tiré parti de trois honneurs, notre demandeur a gagné la manche avec 15 points seulement : vous pouvez en effet donner deux petits cœurs et un petit trèfle au mort à la place de l'As, du Valet et de la Dame, ce serait kif-kif. Enfin, il s'est bien gardé de jouer l'As de cœur dans la fin de coup ci-dessus : que le Valet de trèfle soit à droite, ou que la gauche l'ait écarté sur la levée de l'As, et le flanc disposerait d'une communication propre à faire chuter le coup.

P. B.







**WILLIAMINE**  
Marque déposée

L'eau-de-vie de William  
la plus demandée  
en Suisse et dans le monde

**MORAND**  
MARTIGNY  




**L'un des plus beaux et  
des plus grands choix  
de Suisse romande !**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

**G**aleries  
du **gm**euuble  
**m**onthey  
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

**Agencement**  
de restaurants - magasins

**Aménagement**  
de chambres d'hôtels

**Plans et devis**  
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30



A 37

# L'Homme

C'est à l'Homme, à son savoir et à son travail, que l'industrie chimique doit son essor. Aujourd'hui plus que jamais, la compétence est déterminante.

Dans une entreprise résolument moderne et dynamique, l'Homme est placé au premier plan.

## CIBA-GEIGY

offre à chacun de ses collaborateurs la possibilité de mettre en valeur son savoir et son travail. La chimie créant sans cesse du nouveau, les spécialistes des professions les plus diverses reçoivent dans l'industrie chimique une multitude de tâches à accomplir.

---

**CIBA-GEIGY**

Tradition et dynamisme



## *Le vin de Cana*

*Des noces de Cana beau vin mystérieux,  
Vin du premier miracle, obtenu dans la joie,  
Pour toi, quand on reprend la coupe qui rougeoit,  
Tu parfumes la lèvre et tu retiens les yeux.*

*Sors-tu, vin nuptial, de la terre ou des cieux  
D'un raisin dont l'esprit surnaturel flamboie ?  
N'es-tu qu'un flot vermeil et léger sur la voie  
Où s'engage le Christ pâle et silencieux ?*

*Pourtant, c'est avec toi qu'il va sauver le monde.  
On verra de son flanc la blessure profonde  
Changée en source vive où pourront s'abreuver*

*Demain les convertis des agapes nocturnes.  
Ils diront aux époux, saisis dans leur lever :  
C'était le sang d'un Dieu qui s'échappait des urnes*

Paul Harel, « La vie et le mystère »



# ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais







THYON 2000  
☆☆ SION

Le développement du tourisme en Valais  
est une de nos préoccupations